

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).  
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 67-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## L'ŒIL DU MAÎTRE



Le général Joffre (1), accompagné du général Petain (2), vient de faire une visite sur un point du front, où il a eu d'importantes conférences avec divers officiers supérieurs. Après avoir réuni le général du ... corps, les généraux de division et de brigade et tous les colonels des régiments d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie opérant dans la région, le généralissime se fit donner par chacun d'eux, interrogés individuellement, des indications de détail extrêmement précises.



## LA VIE FÉMININE

Page 2 : *Economie*, par M<sup>lle</sup> VALENTINE THOMSON.

Page 3 : *Plaisirs de dames à Vienne*, enquête de notre envoyé spécial M. MAURICE STRAUSS.

Page 9 : *Ce qu'elles font*, par CLAUDE D'AXEL. — *Les nids détruits*, par M. MAURICE STRAUSS.

## ÉCONOMIE !

La question des dépenses et des économies est de celles qui s'imposent actuellement à notre attention. Longtemps, on n'a reconnu à la femme que le talent de ménagère ; aujourd'hui, ce don d'épargne réfléchi peut influer sur les destinées de notre pays.

Cet art d'employer l'argent est tout de tact et de mesure. Ainsi, les dépenses somptuaires, superflues, sont évidemment blâmables à l'heure où tant de familles ont vu anéantir leur foyer. Mais, d'autre part, il est bon « d'acheter », pour rendre de l'activité à nos industries, pour diminuer le nombre des ouvrières qui chôment. Que de femmes vivent indirectement du luxe : artistes modestes, petites cigales, toutes celles dont les doigts agiles créent les dentelles, les fanfreluches, les déshabillés, les chapeaux, les parures, enfin toutes les marchandes de frivolités... On voit, par exemple, combien il est difficile et délicat de garder un juste équilibre en cette matière.

Il y aurait beaucoup à dire sur l'économie. Certes, nombre de nos compatriotes obéissent à un instinct de prudence en restreignant leurs dépenses pendant la guerre. Mais il faut reconnaître, à la louange de ce pays où le mouvement d'assistance et de solidarité fut et reste admirable, que la plupart ont mis le plus clair de leur épargne au service des moins fortunés. Ne nous attardons pas aux fâcheuses exceptions.

Il importe davantage de s'occuper de ceux qui dépensent à tort et à travers, sans discernement, sans se demander où va l'argent qu'ils répandent. Surtout en temps de guerre, il faut faire l'éducation de l'acheteuse. C'est elle qui peut, par légèreté, par ignorance, préférer un objet étranger à celui qui sort de nos ateliers. C'est d'elle que dépend la production intérieure de la nation.

Il faut, sans se lasser, prêcher cette vérité : nous devrions, dans la mesure du possible, rechercher d'abord les produits français. Ce n'est pas un acte de patriotisme irréfléchi. C'est une mesure urgente de patriotisme. Pourquoi ? Parce que, aujourd'hui, nous devons conserver nos capitaux en France. Ce devrait être la préoccupation de toutes les Françaises. Il en est de l'argent dans ce pays comme du sang dans l'organisme : il ne s'en échappe pas ; il y circule ; il part du cœur pour revenir au cœur.

Dans le même esprit, nos hôteliers et nos restaurateurs devraient, renonçant pour un moment aux produits exotiques, se contenter des fruits des vergers et des serres de France. Nos couturiers devraient choisir des soies, des lainages, des tissus sortis de nos usines.

Ce n'est pas l'individu, c'est la France entière qui a besoin de conserver jalousement l'or, la fortune qui lui permettront de durer, de résister aux heures d'épreuve et de triompher au moment suprême.

L'Allemagne, d'abord contrainte par le blocus de vivre sur elle-même, a saisi les avantages de cette nécessité. Et elle se l'est ensuite imposée par une discipline volontaire.

Sans doute, il est tentant de continuer de vivre comme en temps de paix, de dépenser selon son caprice. Les mers ne nous sont-elles pas ouvertes ? Mais sachons résister à la séduction. Avant d'échanger son argent contre une emplette, il faut que l'acheteuse réfléchisse à la portée de son acte et fasse un petit examen de conscience patriotique.

Valentine Thomson.

## L'emprunt franco-anglais aux Etats-Unis stabilisera le change

NEW-YORK. — Dans les cercles financiers on exprime l'opinion qu'on ne permettra pas que la question de l'achat des munitions de guerre vienne entraver le succès de l'emprunt franco-anglais.

Un grand banquier qui a conféré presque chaque jour avec la commission franco-anglaise, a déclaré qu'il s'agissait surtout de stabiliser le change et que la question du paiement des munitions se réglerait alors d'elle-même. La commission et les banquiers américains, a-t-il ajouté, sont absolument d'accord sur ce point et la situation est toujours très encourageante.

## En attendant...

## SOUVENIR HISTORIQUE

Nos amis et alliés russes traversent en ce moment une période difficile. Ils ont perdu Vilna, ce qui n'est rien. La question est de savoir s'ils n'y sont pas restés trop longtemps, et si les Allemands ne réussissent pas cette fois contre eux la manœuvre d'enveloppement qui a toujours échoué depuis le mois de mai. Parmi les hommes de l'art, j'entends les critiques militaires, les uns sont pour l'affirmative, les autres pour la négative. Et quant au public, il se contente d'espérer que, puisque les Russes ont déjà tant de fois échappé, ils échapperont bien encore.

Mais on se demande en général pourquoi ils ont tant tardé à abandonner Vilna, dont l'évacuation est préparée depuis un bon mois ?

Je n'en sais pas là-dessus plus que vous. Mais je me souviens que, durant leur retraite de 1811 devant la Grande Armée, le même phénomène s'est déjà produit.

Koutousoff était résolu en principe à reculer indéfiniment devant son adversaire, à lui opposer, jusqu'à l'usure finale, l'immensité de l'espace russe. Mais de temps à autre ses généraux et l'opinion publique s'indignaient de cette retraite perpétuelle ; et, arrivés devant certaines villes, ils disaient : « On ne peut pas quitter cette place sans la défendre. L'honneur l'exige. »

Koutousoff n'était pas de cet avis ; mais il cédait. Il cédait pour ne pas compromettre sa popularité, et avoir le droit, restant à la tête des troupes, d'exécuter son plan, ce plan de retraite indéfinie qu'il jugeait le seul bon.

C'est ainsi qu'il défendit, non pas Vilna, ville ouverte où Napoléon entra sans rencontrer de résistance, mais Smolensk, puis la position de Borodino. Stratégiquement, c'était déroger à ses intentions. Mais il jugeait qu'il fallait avoir l'air de consentir à une inutilité coûteuse qu'il ne pouvait empêcher.

Il se pourrait bien qu'il se passât quelque chose d'analogue aujourd'hui en Russie. Les chefs de l'armée savent que la seule chose à faire est de reculer. Mais de temps en temps, une pression morale s'exerce sur eux pour qu'ils ne reculent point sans combattre.

Ceci n'est d'ailleurs, de ma part, qu'une hypothèse. Pierre Mille.

## SAUVETAGE DE 5.000 ARMÉNIENS par des croiseurs français

Communiqué du ministère de la Marine. — Poursuivis par les Turcs, environ 5.000 Arméniens, dont près de 3.000 femmes, enfants ou vieillards, s'étaient réfugiés, vers la fin de juillet, dans le massif de Djebel Moussa, au nord de la baie d'Antioche, où ils avaient réussi, jusqu'au début de septembre, à tenir tête à leurs agresseurs.

Mais, à ce moment, les approvisionnements et les munitions commencèrent à leur faire défaut, et ils allaient inévitablement succomber, lorsqu'ils parvinrent à signaler à un croiseur français la situation grave dans laquelle ils se trouvaient.

Les croiseurs de l'escadre française qui tiennent le blocus des côtes de Syrie se portèrent aussitôt à leur secours et réussirent à assurer l'évacuation de 5.000 Arméniens qui ont été transportés par nos bâtiments à Port-Saïd, où ils ont reçu le meilleur accueil et ont été installés dans un campement provisoire.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE GÉNÉRAL JOFFRE SUR LE FRONT ITALIEN  
La signification d'une poignée de main.  
(Numéro : Turin.)

## Echos

## HEURES INOUBLIABLES

22 SEPTEMBRE 1914. — Plus la nouvelle s'en répand, plus le monde ajoute à ses protestations indignées, devant l'« assassinat » de la cathédrale rémoise. Par une protestation officielle, le gouvernement de la République s'élève, auprès de toutes les nations civilisées, contre cet acte de vandalisme barbare. Le front français ne comporte que des engagements d'avant-postes. Les Allemands interdisent aux Bruxellois d'arborer leur drapeau, de lire leurs journaux. Trois croiseurs anglais, *Aboukir*, *Hogue*, *Cressy* sont coulés par l'ennemi au nord de Hockvan-Holland. Les Russes font 15.000 prisonniers en Galicie. Les Serbes repoussent 200.000 Austro-Hongrois.

## La réponse du généralissime à Excelsior.

Le 12 septembre dernier, nous avions, au nom des collaborateurs et des lecteurs d'Excelsior, adressé au généralissime Joffre un télégramme à l'occasion de l'anniversaire de la victoire de la Marne. Nous avons reçu hier du grand quartier général la lettre suivante :

ARMÉE DE FRANCE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Le Commandant en Chef

Al Grand Quartier Général le 20 7/2 1915

Monsieur le directeur,

Le général en chef me charge de l'honneur de vous remercier du télégramme que vous avez bien voulu lui adresser à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de la Marne.

Il est très touché de ce témoignage de confiance et vous prie de croire à ses meilleurs sentiments.

## Septembre.

Que nous apportera septembre 1915, à qui il reste huit jours à peine pour se décider ? L'an passé, il se distinguait : ce fut la Marne et ses lauriers. Ne désespérons pas. Septembre est le mois des grandes batailles. Si ce fut celui de Sedan, jadis, il a pris sa revanche il y a douze mois. Lord Kitchener, en septembre, gagna la bataille d'Omdurman ; septembre vit, en des temps lointains, la chute de Sébastopol, et en d'autres, bien plus reculés encore, c'est le 19 septembre que Charles Martel défit les Sarrasins à Poitiers.

## La vie chimique.

Un journal allemand avoue qu'à la suite d'un prélèvement inopiné dans un stock de denrées alimentaires, à Gelsenkirchen (Westphalie), la police a découvert que la saucisse contenait 20 0/0 d'eau, que le beurre n'était que margarine et amidon, avec forte addition d'aqua fontis, que l'huile d'olive pure était un mélange d'huile de sésame et de vagues sous-produits. Diverses « chimies » suspectes collaborant à la confection de maintes nourritures économiques ont été révélées à l'analyse.

Les ouvriers et la presse grondent et gémissent, selon le tempérament de chacun.

## La basse-cour des poilus.

C'est déjà un vieux lièvre, il date de la bataille de la Marne, où des artilleurs l'ont trouvé traînant la patte, après un accident de fil de fer barbelé. Les artilleurs l'adoptèrent dans le but d'en faire un civet. Mais la bête blessée s'apprivoisa. Un infirmier lui fit l'amputation de l'extrémité du membre. Et la batterie décida de laisser vivre cet écopé de la grande guerre. Traînant son débris de patte, il montre désormais une humeur placide, mélancolique parfois. Quand les pièces crachent, il semble navré et cherche à se blottir. Certain jour, il eut l'idée de se cacher dans la gueule du canon.

On l'a surnommé von Klück.

## Au champ de tir.

Un jeune « classe 1916 » est particulièrement maladroît. Il n'en met pas une dans la cible. A la fin, le sergent s'exaspère et se souvenant que ce bleu est le plus gros mangeur de la compagnie :

— Si vous tiriez aussi bien, lui dit-il, que vous dévorez, vous seriez un fameux fusil !

— C'est possible, sergent, répond la recrue, mais voilà : je mange depuis vingt ans bientôt, et je ne tire que depuis trois mois.

## Tours.

Tours n'est pas la mélancolique ville de province que l'on pourrait croire. En ces temps de guerre, elle est recherchée des Parisiens. Depuis que Bordeaux n'a plus autant de vogue, les Tourangeaux possèdent Courteline et Guity. L'un et l'autre aiment de la charmante cité les belles promenades aux rives de la Loire et les flâneries dans la Grande-Rue.

Tours a bien du bonheur...

## Ils ont raison l'un et l'autre.

MONSIEUR. — Si tu n'avais pas été si longue à t'habiller, on n'aurait pas manqué le train.

MADAME. — Si tu ne m'avais pas tant fait presser, on n'aurait pas été si longtemps à attendre le suivant.

LE VEILLEUR.



# L'OPÉRA-COMIQUE pendant la guerre est un foyer d'enthousiasme

On connaît cette boutade sévère : « Depuis que la nation a été mobilisée, il n'y a plus qu'un théâtre, celui de la guerre; qu'une troupe, celle de la nation en armes; qu'un spectacle, un drame héroïque, celui de la France qui lutte. » C'est un mot, et qui tend à discréditer jusqu'à des jours paisibles tous les théâtres de l'arrière. Eh bien! si, il est encore une scène qui mérite de retenir notre attention; il est encore un théâtre où toute la grandeur de l'autre se résume avec nos aspirations et nos certitudes : c'est l'Opéra-Comique.

La direction a pu réaliser de grandes choses, parce que son enthousiasme heureux et communicatif n'a jamais douté de rien. A la date de sa clôture annuelle, le 30 juin, l'Opéra-Comique ne fermait pas, et il présente l'unique exemple d'un théâtre subventionné, ayant eu constamment ses portes et ses guichets ouverts pendant la guerre. On se doute que ce ne fut pas sans peine, mais on ne saura jamais — ou on ne le saura jamais assez — quelles difficultés, et matérielles et morales, il fallut vaincre pour réaliser ce tour de force et le continuer pendant de si longs mois. Réunir les chœurs, la figuration, maintenir de l'homogénéité dans les orchestres et l'interprétation, boucher les vides, recruter parmi les hommes des artistes non mobilisés, faire évoluer dans le cadre de la rue Favart une troupe digne de lui, tels étaient les problèmes posés par l'actualité et auxquels il fallait donner une solution immédiate. Il importait, d'autre part, d'amener le public à considérer que la guerre n'annihile pas nos besoins artistiques, ne supprime pas notre noble appétit de joies harmonieuses, mais, au contraire, les appuie et les développe. L'activité incomparable de M. Gheusi — cependant absorbé par d'importantes fonctions militaires — suffit à tout, et, dès qu'il eut la conviction que l'ennemi, terré à 90 kilomètres de la rue Favart, ne pouvait plus se jeter sur Paris, il inaugura une série triomphale de spectacles nouveaux.

Tout Paris sait quels sentiments patriotiques présidèrent à l'élaboration d'un programme de circonstance. On se souvient de cette matinée de gala du 6 décembre au bénéfice des Victimes de la Guerre où des ovations émuees accueillirent les hymnes alliés : *la Fille du Régiment*, *le Ballet des Nations*, *le Chant du Départ*, ingénieusement adapté aux exigences de la scène, et les intermèdes patriotiques interprétés par Mlle Chenal, MM. Botrel, Delmas et Franz. Le résultat pratique fut une recette de près de 11.000 francs, et, depuis, ces représentations exceptionnelles devaient donner au personnel — à qui, dès le premier jour, la direction abandonnait généreusement la subvention intégrale de l'Etat (25.000 francs par mois) — un supplément de salaires qui a déjà atteint près de douze cent mille francs, en comptant les sacrifices volontaires et les anciens bénéfices de la gestion, et assuré l'existence des quatre cents familles du théâtre; et nous ne parlerons que pour mémoire de la contribution de l'Opéra-Comique aux galas pour les blessés, aux droits des pauvres, aux droits d'auteurs et aux œuvres de guerre. Quand il sera connu, le total des sommes ainsi réalisées dira avec la précise éloquence des chiffres quelle part cette scène aura prise à la « défense nationale », aussi bien qu'à celle de Paris sur le terrain économique et artistique. On verra alors à quel point fut abondante et créatrice l'activité de sa direction, quel foyer d'enthousiasme, de réconfort pour tous elle a été et avec quelle habileté, en dépit de tous les obstacles, elle a su grouper toutes les ressources artistiques et généreuses de Paris, car elle eut tout de suite, en récompense de ses efforts habiles, tenaces et précis, les meilleurs interprètes et le meilleur public. Le meilleur spectacle aussi, pouvons-nous ajouter, avec des reprises fastueuses, des distributions hors de pair, des créations inspirées par le plus noble souffle. On n'oublie pas la nouvelle et lumineuse mise en scène de *Carmen*, les éclatants débuts de Mlle Edmée Favart dans *Mignon*, mais moins encore ces spectacles patriotiques, ces *Soldats de France*, ce ballet des Nations alliées, ces *Scènes alsaciennes*, ce *Sur le Front*, qui ne sont anonymes que pour ceux qui ne connaissent pas le talent souple et animé de M. Gheusi, auteur et directeur habiles. Et combien de souvenirs assurent l'éternelle jeunesse à Mlle Chenal, à cette personnification si vivante et vibrante de la *Marseillaise* immortelle, à cette ode de foi et de clarté si magnifiquement faite statue et chair?

Qu'on ne s'y trompe point! Ce n'est pas un public frivole ou inconscient qui manifeste, rue Favart, son désir impérieux de gloire victorieuse, de force libre, de beauté.

Tout le vie qui s'exalte dans cette salle et sur cette scène, c'est un peu d'histoire déjà, et ce public ardent ou glorieux, et ces artistes pathétiques auront dans M. Gheusi une sorte d'hagiographe dont l'œuvre nous restituera au jour le jour la belle histoire de l'Opéra-Comique pendant la guerre; c'est un « journal » qui restera, et l'on parle déjà de ce document véu, impartial, mais enthousiaste, c'est-à-dire conservant la qualité essentielle de son auteur qui n'a jamais cessé, depuis la mobilisation, de réconforter les cœurs autour de lui et de galvaniser les dévouements.

Pierre Boissie.

## UNE GRANDE ENQUETE D'EXCELSIOR (1)

### De la gare Montparnasse à la gare de Lyon en passant par BERLIN, VARSOVIE, BUDAPEST, VIENNE et MUNICH

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

La fabrique Weiss abat tous les jours cinq cents bouffes dont elle fait du « gulasz » en conserve.

L'usine Ensesfeld, où l'on fabriquait des montres, doit livrer huit mille fusées d'obus tous les jours. Le lait lui vient de Suisse. Une fois il y a eu du retard. Pas de lait, pas de fusées (peut-être : pas d'argent, pas de Suisse). Le fabricant a été puni d'une amende de trois mille couronnes.

Tout comme en Allemagne, on a ralenti la production des munitions dont il y a maintenant une réserve suffisante. On fait des avions, des appareils pour la projection des gaz asphyxiants, des pièces et accessoires de sous-marins et de « dreadnoughts ».

Point d'industrie sans feu, de feu sans fumée. Les hautes cheminées ne cessent de dérouler



L'OPERNRING A VIENNE

leurs volutes de fumée noire sur la campagne et sur la ville.

Une suie tombe, si divisée qu'elle ne trouble pas la limpidité de l'atmosphère.

Et voilà qui est plus désolant que le péril russe ou le forçement des Dardanelles.

Car les dames se plaignent que leurs blanches chemisettes de toile fine noircissent à vue d'œil.

#### PLAISIR DE DAMES

Cependant, la guerre sert de prétexte à de fort jolies conférences.

Si le conférencier a su se faire une tête, son succès est assuré. Peu importe de quoi il parle, comment il en parle. Moins il est compris, plus il est écouté.

Quelques moments sont consacrés à la charité. Qu'elle soit infirmière, visiteuse chez les pauvres ou dans les hôpitaux, la Viennoise s'entend merveilleusement dans ces délicates fonctions à faire valoir ses qualités de grande dame vraiment racée.

Elle a toujours été pieuse. La guerre a aguiché sa dévotion d'une pointe de mysticisme nouveau et charmant. La reprise de Lemberg, de Przemyśl ont été marqués par un miracle. Les infirmières eurent les blessés qui, dans l'ardeur du combat, ont vu les archanges, ailes déployées, combattre pour l'Autriche. A cause de leur épée flamboyante, il était facile de les distinguer des avions.

Tout ce sentiment ne va pas sans quelques divertissements belliqueux.

J'ai vu de fort jolis mortiers dorés, minuscule réduction, mais copie fort exacte des obusiers autrichiens à tracteur automobile qui entrèrent si efficacement en action au siège d'Anvers.

Ces jouets, actionnés par une capsule de fulminate, lancent une fausse perle fine, en tir indirect, à une distance de dix mètres.

Et voilà comment les grands dames de Vienne s'initient à l'artillerie, aux mystères de la balistique.

Elles s'occupent aussi d'allumer l'enthousiasme de la foule sur le passage de l'empereur.

Parfois on voit un grand carrosse haut juché sur des roues dorées. C'est le carrosse impérial. Dès qu'il paraît, les dames l'accablent. La foule imite. Le carrosse passe. Le plus souvent, il est vide.

#### VISIONS A TABLE D'HOTE

J'ai résolu de déjeuner à l'hôtel. On fait du tourisme. Il y a du monde à Carlsbad. Malgré la guerre, on voyage.

A une table voisine de la mienne, je vois une famille américaine. Monsieur grave et glabre, yeux arrondis, parle avec lenteur. Je m'imagine qu'il exagère le nasillement national de peur qu'on le prenne pour un sujet de « His Majesty ». Il étérne souvent et se mouche alors dans les « stars

and stripes ». Les dames — son épouse et ses deux filles, je crois — exhibent également les couleurs nationales en flots de rubans de soie attachés à l'épaule.

Il y a des Suisses, mais surtout des Allemands. Non, décidément, les Autrichiens n'aiment pas les Allemands. Je remarque la nuance.

En Autriche, un garçon vient prendre la commande, un deuxième apporte les plats, c'est à un troisième que l'on paie.

Je les vois à tour de rôle, attentifs, dociles aux désirs des Américains et des Suisses. Ils laissent « poiroter » les Allemands...

La cuisine viennoise est excellente, mais le fond, c'est l'escalope de veau et les pâtes. L'escalope est devenue si mince qu'elle en est diaphane et les grains de pâte sont comptés. Deux croquettes grosses comme un dé à coudre, une feuille de salade. Et en voilà pour 2 kronen 60 heller (deux francs soixante).

L'Américain a l'air content. Moi, qui calcule à combien l'addition va se monter, je n'ose plus rien commander et j'ai encore faim.

Tout comme ce matin, au café, pour mon petit déjeuner, ici, la première chose qu'a faite le garçon a été de me demander mon bon de pain.

Un jeune capitaine de cavalerie me salue poliment et s'assoit à ma table. Il a vraiment l'air martial et ses pectoraux robustes sont abondamment chamarrés. Mais, quoi? Ces décorations ne sont pas le prix du mérite et de la valeur. Tandis qu'il se penche, je vois des médailles commémoratives d'un jubilé de l'empereur, des croix pieuses, de saintes amulettes ciselées dans l'or et l'argent.

Comme je quitte la table, le maître d'hôtel m'apprend que ce soir le menu du dîner sera particulièrement alléchant. Il me conseille de venir manger de la viande, car demain il n'y en aura pas. Il n'y en aura nulle part.

Le lundi et le vendredi, les boucheries sont fermées; dans les restaurants, on ne sert point de viande.

#### DE-CI, DE-LA

Je chemine à pied, comme il sied quand on veut voir et observer.

A Berlin, il y a tant de locaux vides, à louer. Pas à Budapest, ni à Vienne.

J'ai vu, à Berlin, beaucoup de mutilés. Ici, il y en a davantage. On jurerait qu'ils mettent de l'ostentation à s'exhiber.

Je remarque que tous ces objets — poignées de porte, plaques de serrure, etc. — qui, autrefois, étaient en cuivre ou en laiton, sont en métal blanc.

On me dit que chez les particuliers comme dans les établissements publics toute robinetterie, batterie de cuisine, tout accessoire en cuivre ou en laiton, a été réquisitionné par l'autorité militaire et remplacé par ce métal blanc, alliage d'aluminium et de zinc.

J'arrive au Kolowratring et je continue jusqu'à l'Opernring.

Les « rings », ce sont les grands boulevards de Vienne. Comme à Paris c'est une suite de cafés.

Tous sont pleins de monde.

Je tourne à gauche. Me voici dans Mariabild. Les boutiques sont achalandées. Il y a du mouvement et de la gaieté.

Mais l'heure s'avance. Je hèle un taxi et je me fais conduire au Prater.

Le Prater est un jardin à l'américaine. Cela ne coûte rien d'y entrer, mais en sortir, après avoir tout vu, c'est la ruine.

C'est plein de monde. De belles dames en toilette, de fringants officiers.

J'entre dans un café-concert (genre Ambassadeurs). J'y savoure un « gefronnes » (une glace). La glacière viennoise jouit d'une réputation qui n'est en rien usurpée. Mais l'infortune des temps, la rareté du lait exigent du limonadier qu'il soit chiche de crème et prodigue de sirop.

Un diseur est en scène. Il explique que Dieu a fait comparaître devant lui tous les chefs des états belligérants et il leur ordonne de formuler un souhait qu'il promet d'exaucer. Guillaume veut dominer le monde. Le roi George exige la maîtrise des mers. Albert ne souhaite que le bonheur de son peuple belge. Poincaré veut l'Alsace. François-Joseph, lui, se tourne vers Guillaume et lui demande : « Qu'est-ce que je dois souhaiter? »

On applaudit. Et la censure? Et la police?

Ce soir, dans un bal, je verrai mieux encore : la danse Petrokoff, du nom du fameux général autrichien rossé par les Serbes. La règle de cette danse est de faire trois pas en avant, puis d'en faire quatre en reculant.

Le Viennois aime la satire et il trouve à satis-

(1) Voir les numéros d'Excelsior des 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20 et 21 septembre.

LIRE LA SUITE PAGE 8.



## LA SITUATION MILITAIRE

## LA RÉSISTANCE RUSSE

Nous ne pouvons qu'enregistrer les communiqués russes en les confrontant dans la mesure du possible avec les bulletins allemands. On ne saurait fixer la situation avec plus de précision.

L'occupation de Vilna n'est pas encore confirmée par les Russes. Mais le fait ne peut être mis en doute. Il est certain aussi que les Allemands font les plus grands efforts pour barrer les routes de la retraite aux défenseurs de Vilna. Seulement, quel est l'effectif de ces défenseurs attardés ? Les Allemands n'en parlent pas, et il ne semble pas qu'il s'agisse d'une armée. Nous penchons à croire que c'est encore une forte arrière-garde qui a tenu jusqu'au bout.

En réalité, nous discernons actuellement trois masses russes, séparées non par l'ennemi, mais par le terrain : au Nord, le groupe Roussky, qui se tient sur les routes de Pétergrad et défend les passages de la Dwina; au Centre, le groupe Evert, qui se défile lentement entre le Niémen et les marais du Pripiet, au Sud, le groupe Ivanof, qui opère vers la Galicie.

En face d'eux, trois groupes d'armées austro-allemandes : le groupe Hindenburg, le plus fort sans doute, qui procède à la manœuvre d'enveloppement du centre russe, tout en ne perdant pas de vue Riga et Dwinsk; il est appuyé par cette masse de cavalerie signalée sur les voies ferrées Dwinsk-Polotsk-Lida; — le groupe Luitpold de Bavière, au centre, qui longe le Niémen, aidant Hindenburg; — le groupe Mackensen, qui cherche à pénétrer les marais du Pripiet et à séparer le centre russe du groupe Ivanof; au groupe Mackensen se rattachent les armées autrichiennes du Sud.

Sans préjuger que tout danger soit écarté pour des fractions plus ou moins importantes des groupes russes du Nord et du Centre, il semble que l'avance allemande est ralentie tant par la résistance des Russes que par le mauvais temps. Le raid de cavalerie a trouvé devant lui, comme nous l'espérons, la cavalerie russe qui l'a coupé en trois tronçons.

Quant au groupe Ivanof, il paraît mener rudement la déroute autrichienne. Et si vraiment il est fortement constitué et approvisionné, nous pourrions voir des choses intéressantes se passer en Galicie. C'est de ce côté que la stratégie russe a intérêt à frapper. La Roumanie attend sans doute que les Russes se rapprochent d'elle.

Ne nous troublons donc pas outre mesure des revers russes au Nord et réservons nos espérances pour les opérations du Sud.

Général X.

## L'exploit du submersible "Papin"

ROME. — De source officielle, on communique la note suivante :

On a les renseignements suivants sur l'attaque du submersible français *Papin*, adjoint à nos forces navales, contre un groupe de torpilleurs autrichiens rencontrés au large du cap Planka.

Les torpilleurs marchaient à la vitesse de quinze nœuds et le *Papin* dirigeait son attaque contre un contre-torpilleur du type « Huszar », lorsqu'un torpilleur ennemi se plaça entre le submersible et le contre-torpilleur. Le *Papin* n'hésita pas à lancer ses torpilles, dont une frappa le torpilleur et l'endommagea gravement.

Le commandant du *Papin* ne croit pas que ce torpilleur soit le 51-T, de 200 tonnes, construit en 1906, comme l'a déclaré le « Bulletin autrichien » ; il estime qu'il s'agit d'une unité plus moderne, de 250 tonnes.

## M. BARK A QUITTÉ PARIS pour aller à Londres

M. Bark, ministre des Finances de Russie, a quitté Paris hier matin, allant à Londres. Il était accompagné de MM. Chatelain, directeur général des douanes, et Arthur Raffalovitch, agent du ministère des Finances de Russie en France.

Le ministre russe, à son départ, a été salué par les représentants des ministres des Finances et des Affaires étrangères, par les membres de l'ambassade de Russie et de l'agence impériale du ministère des Finances, ainsi que par plusieurs personnalités du monde financier.

## La guerre aérienne

(OFFICIEL)

On groupement de dix-neuf avions a bombardé, ce matin, la gare de bifurcation de Bensdorf, à l'est de Morhang. Une centaine d'obus ont été lancés sur les bâtiments et trains de stationnement qui ont été très sérieusement atteints.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 21 Septembre (415<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — Bombardement réciproque et toujours violent au nord d'Arras, à l'est de Noulette et de Lorette.

Dans le secteur de Neuville, nos batteries ont dirigé des rafales efficaces sur les positions ennemies à l'est de la route de Béthune.

Une reconnaissance sortie de nos tranchées y a ramené quelques prisonniers.

Devant Beuvraignes, au sud de Roye, vive fusillade accompagnée d'une lutte d'artillerie et de combats de tranchée à tranchée à coups de grenades et de bombes.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne, nous avons pris pied sur la rive droite de part et d'autre du poste de Saigneul. L'ennemi a vainement contre-attaqué et a dû se replier, laissant sur le terrain une vingtaine de cadavres et des approvisionnements de grenades.

En Champagne, l'artillerie allemande a dirigé sur les abords de Mourmelon une violente canonnade à laquelle il a été énergiquement répondu.

Nuit calme en Argonne.

Canonnade efficace sur les organisations allemandes du Bois-Haut (Hauts-de-Meuse) et sur le front de Lorraine où nous avons dispersé en plusieurs points des groupes de travailleurs et des convois de ravitaillement.

Dans les Vosges, on signale une progression sensible, à la grenade, dans les tranchées de l'Hartmannswillerkopf.

Un de nos dirigeables a bombardé cette nuit la bifurcation d'Amagne-Lucquy, à l'est de Rethel.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Les actions d'artillerie se sont poursuivies avec la même intensité en Artois, notamment aux abords du Cabaret Rouge et de Brétencourt.

Des obus de gros calibre ont été lancés par l'en-

nemi sur les faubourgs d'Arras et les abords de l'ancienne citadelle.

Notre feu a occasionné dans les lignes allemandes des dégâts importants.

Entre Roye et l'Oise, lutte d'engins de tranchée et canonnade violente contre les ouvrages et les cantonnements ennemis.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne, de nouvelles contre-attaques contre notre installation de Saigneul ont été toutes repoussées.

En Champagne, les Allemands ont bombardé quelques-unes de nos positions avec des obus de tous calibres et des projectiles lacrymogènes; notre artillerie a vigoureusement riposté sur les tranchées et batteries ennemies.

En Argonne et en Woëvre, bombardement réciproque au cours duquel nos canons ont réduit au silence plusieurs batteries adverses. Un blockhaus allemand a été détruit en forêt d'Apremont et un train sérieusement atteint en gare de Thiaucourt.

Très violentes actions d'artillerie également sur le front de Lorraine, où nous avons pris à partie les positions ennemies d'Eply et de Raucourt, ainsi que les ouvrages allemands dans la région de Leintrey et d'Halloville.

Nous avons pu repérer des travaux préparés pour l'installation, près d'Hampont, de pièces lourdes à longue portée susceptibles d'atteindre les régions de Nancy et de Lunéville.

Des tirs de destruction efficaces ont permis de prévenir cette tentative.

Dans le Ban de Sapt, un tir dirigé sur les blockhaus allemands, près de Launois, a provoqué une lutte d'artillerie, dans laquelle nous avons pris et conservé l'avantage.

Un incendie allumé par les projectiles de l'ennemi a été rabattu par le vent sur ses tranchées et y a occasionné des dégâts visibles.

## LA BATAILLE FAIT RAGE sur l'aile droite russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major. — Le feu de l'artillerie ennemie est devenu plus intense et des combats se produisent sur la rivière Eekau, dans la région de Riga.

Nous avons fait sauter un pont que les Allemands avaient cherché à construire sur la rivière Aa, près du village de Plaak, au nord-ouest de Mitau.

Nos troupes se sont emparées, après un combat acharné, de leurs anciennes tranchées dans la région du chemin de fer d'Illoukst, près de la ferme de Steidern; nous avons trouvé dans les tranchées de nombreux fusils, des cartouches et des munitions.

Des combats animés se livrent dans la région de la chaussée de Dvinsk au sud-ouest, de Dvinsk, dans les défilés lacustres.

Nous avons délogé l'ennemi du village de Vidza, plus à l'est du chemin de fer de Novo-Svientziany à Dvinsk.

Dans la région de Vilna, nos troupes, après des combats aux passages de la Wilia moyenne, se sont repliés quelque peu à l'est.

Dans la région au nord-ouest de la ligne de Vileika à Molodetchno, en maints endroits, des combats se poursuivent pour la possession des passages de la Wilia. Dans toutes les actions de contre-offensive, nos troupes font sans cesse preuve de hautes qualités militaires et se conduisent avec calme et assurance dans les conditions les plus pénibles.

Sur la Sokhod, dans la région du chemin de fer de Kovel à Sarny, nos troupes ont délogé à coups de baïonnette les ennemis de Czarsk, en tuant un grand nombre.

Dans la région de Rojiszce, au nord de Loutzk, notre cavalerie a chargé les Autrichiens et les a poursuivis sur un parcours de quatre verstes, en sabrant un grand nombre et en faisant prisonniers plus de deux cents.

Une autre de nos colonnes à cheval, ayant eu connaissance à temps de la retraite de l'ennemi de Kivertzy sur Loutzk, l'a chargé et l'a également mis en fuite, lui faisant prisonniers 5 officiers et 500 soldats. Nous avons pris également un convoi de ravitaillement, 10 cuisines et une musique.

S'étant emparés d'une forêt près du village d'Yaroslavitchi, sur le Styr, au sud-est de Loutzk, nos troupes ont enlevé deux mitrailleuses et fait prisonniers deux officiers et une centaine de soldats. A la suite d'une attaque à la baïonnette près du village d'Ivanie, sur la rivière Ikwa, dans la région de Doubno, nos troupes ont délogé l'ennemi de la tête de pont. Dans la région au nord et à l'ouest de la ville de Kremenetz, nos troupes se sont emparées, après un combat, des villages de Sapanof et de Domnael.

## LE CHILI EST LAS des grossièretés allemandes

Aucune des républiques sud-américaines n'avait été plus terriblement embochée que celle du Chili; les grandes banques étaient allemandes; l'Allemagne était devenue, grâce aux services de la Compagnie Kosmos, le principal marché des nitrates, dont l'industrie « tient le coffre-fort du budget chilien »; l'armée, sous une mission d'instruction allemande, était entraînée, commandée, habillée suivant les modes d'outre-Rhin; il n'y a pas longtemps que ses uniformes arrivaient directement des usines de Saxe! Heureusement que, par leur indiscrétion et leur manque de psychologie, les Allemands laissent partout leur chance : il y a deux ans, le général Körner, ex-chef de la mission militaire au Chili, retraité en Allemagne avec une belle pension chilienne « en piastres or », publiait une étude sur l'armée chilienne, où il démontrait que, seule, la présence d'éducateurs allemands avait pu faire des militaires de ces officiers paresseux et joueurs, de ces soldats ivrognes! Ce livre était — comble d'inconscience — dédié au Chili, à l'occasion de sa fête nationale; ce fut un cri général d'indignation, qui retentit jusque dans l'enceinte du Parlement de Santiago.

Depuis cet incident, que je cite entre plusieurs autres, la popularité de l'Allemagne a beaucoup baissé là-bas, même dans les milieux intellectuels et financiers. La guerre a confirmé ces impressions; les escadres allemandes, l'an dernier, violèrent, à plusieurs reprises, la neutralité chilienne, et jamais le gouvernement de Berlin ne daigna s'en excuser. L'Angleterre, pour la poursuite du *Dresden*, achevée (peut-être) dans les eaux territoriales de l'île Juan-Fernandez, a spontanément fourni à Santiago les plus loyales explications. Mais les Allemands auraient à se justifier de bien d'autres incorrections : ravitaillement en charbon, installation clandestine de télégraphie sans fil, etc... La meilleure paraît être le silence. Et ils se taisent volontairement.

Le ministre des Affaires étrangères de Santiago, justement ému de cette impolitesse, a fait savoir à Berlin qu'il ne s'entretiendrait plus avec l'Allemagne par l'intermédiaire de son représentant à Santiago, qui devient officiellement, ce qu'il était en fait, par l'ordre de ses chefs hiérarchiques, un personnage muet. Les questions pendantes ne seront plus discutées qu'à Berlin entre le ministre du Chili et le gouvernement allemand, si celui-ci juge à propos d'en causer encore. Nous applaudissons de grand cœur à cette leçon si méritée; les Chiliens ne nous en voudront pas de célébrer, en retard de quatre jours, leur anniversaire national du 18 septembre, en saluant leur geste d'un très chaleureux et sympathique : Viva Chile!

Louis Bacqué.

Ayuntamiento de Madrid



# DERNIÈRE HEURE

## LES ARMÉES RUSSES échappent à l'étreinte de l'ennemi

PÉTROGRAD. — *L'Invalide Russe*, organe du ministère de la Guerre, écrit que le théâtre de la guerre le plus important se trouve maintenant à l'aile droite de l'armée russe, entre Vilna et Dvinsk où l'ennemi, partant de la direction du nord, cherche à fonder le plus largement possible sur les derrières de l'armée russe, enveloppant dans ce but la région de Vilna de l'est au sud-est et la région de Dvinsk de l'ouest au sud-ouest et lançant des masses de cavalerie dans l'intervalle.

« Les Allemands, constate le même journal, nous pressent fortement près de Vilna et de Dvinsk, et, malgré leurs énormes pertes, ils ont le dessus; en conséquence nous ne pouvons, tout en résistant, que céder aux poussées réitérées de l'ennemi. »

La *Gazette de la Bourse* tient de source militaire autorisée que les troupes russes, quoique à peu près enveloppées de trois côtés dans la région de Vilna, ont réussi à échapper à l'étreinte de l'ennemi.

### Ils n'ont rien trouvé dans Vilna

PÉTROGRAD. — L'ennemi n'a trouvé dans Vilna abandonnée que la population indigente peu nombreuse; tous les dépôts de marchandises plus ou moins importants, les usines, les fabriques, les musées, les monuments et les banques ont été évacués à temps; toutes les cloches des églises catholiques ou orthodoxes ont été envoyées à Moscou.

## Les vœux du Congrès général des villes russes

PÉTROGRAD. — Le congrès général des villes russes tenu à Moscou a voté hier les résolutions suivantes : 1° Convocation immédiate de la Douma; 2° formation d'un ministère jouissant de la confiance du pays et comprenant les représentants de la nation; 3° amnistie politique et religieuse; 4° égalité des droits pour toutes les nationalités peuplant la Russie.

## Trois millions d'hommes tel est l'effectif des soldats du Royaume-Uni

LONDRES. — A la Chambre des Communes. — Répondant à une question, M. Asquith explique que les effectifs de l'armée anglaise, qui comptent trois millions d'hommes, comprennent exclusivement les troupes levées dans le Royaume-Uni.

## Deux avions allemands sont descendus par les aviateurs britanniques

Officiel. — Au cours des deux dernières journées, l'activité de l'artillerie allemande a augmenté. Nous avons riposté avec succès au bombardement ennemi. Le 20, nos projectiles ont incendié une partie de la forêt d'Houtulst et provoqué une grosse explosion.

Pendant la journée du 19, il y a eu neuf duels aériens, au cours desquels deux avions allemands ont été abattus dans les lignes ennemies. L'un est tombé en flammes, l'autre avait son moteur en feu. — FRENCH.

## LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

Léger bombardement du front.

Notre artillerie a dispersé les travailleurs vers Terfille et vers Rille. Elle a incendié un poste d'observation ennemi.

## La reine Wilhelmine et la princesse Juliana échappent à un accident d'auto

AMSTERDAM. — Une automobile portant la reine et la princesse Juliana a heurté une autre automobile dans le bois de La Haye.

Le *Handelsblad* dit que l'automobile royale a été endommagée, mais que personne n'a été blessé; la reine et la princesse ont continué leur route dans une autre automobile.

## Les pirates recommencent

LONDRES. — Le vapeur *Linkmoor* a été coulé; l'équipage est sauvé.

## L'OPPOSITION BULGARE constitue une majorité qui est favorable aux Alliés

LONDRES. — Une dépêche de Bucarest au *Times* dit que l'agitation contre la politique germanophile du cabinet bulgare s'étend dans toute la Bulgarie.

De nombreux télégrammes sont parvenus au président du Conseil, lui demandant la convocation immédiate de la Chambre.

Les groupes de l'opposition qui, tous, sont favorables à un accord avec la Quadruple-Entente, vont être maintenant renforcés par la plupart des membres du parti stamboulovisse, dont M. Ghendieff est le chef; ainsi se constituera, dans le Sobranié, une majorité favorable aux Alliés.

Aussi est-il naturel que le gouvernement n'ait aucun désir de convoquer l'Assemblée, de laquelle il redoute un vote hostile.

Le pays étant soumis à la loi martiale, les réunions publiques sont interdites et les journaux sont fréquemment saisis.

Les sentiments de la majorité du peuple ne pouvant, par suite, être suffisamment exprimés, le mécontentement public augmente.

### Une conférence des représentants de la Quadruple-Entente avec M. Pachitch

ROME. — Selon une dépêche de Nich au *Corriere della Sera*, les représentants de la Quadruple-Entente ont eu, vendredi, une entrevue collective avec M. Pachitch, qui est ensuite parti pour le quartier général serbe, dans le but de conférer avec le prince héritier.

Les journaux de Nich continuent de déclarer que la concentration de troupes austro-allemandes à Orsova, à l'heure actuelle, n'a pas grande importance, les mesures autrichiennes étant plutôt défensives qu'offensives.

Selon des dépêches de Sofia, au cours de l'entrevue que le roi Ferdinand a accordée aux chefs de l'opposition, le souverain a fait la promesse qu'aucune décision ne serait prise au sujet de la neutralité ou de l'intervention de la Bulgarie sans que le Sobranié fût consulté.

Le roi a ajouté qu'il ne se mettrait jamais à la tête de l'armée sans s'être assuré au préalable de l'approbation du pays.

Après cette entrevue avec le roi, les chefs de l'opposition ont rendu visite à M. Radoslavoff; ils ont conféré deux heures avec le président du Conseil, qui a fait appel à la concorde des partis, la Bulgarie traversant l'heure la plus tragique de son existence. (*Daily Telegraph*.)

### M. Ristitch à Bucarest

GENÈVE. — On mande de Bucarest au journal *Az Est* que M. Ristitch, ministre de Serbie à Rome, est arrivé à Bucarest chargé d'une mission spéciale. Il serait chargé, dit-on, d'obtenir des éclaircissements au sujet de l'attitude de la Roumanie à l'égard de la Serbie.

M. Ristitch paraît particulièrement qualifié pour cette mission, car il a de nombreuses relations à Bucarest où il a séjourné autrefois comme ministre de Serbie.

On mande de Bucarest au même journal *Az Est* que le cabinet de Pétrograd a fait savoir au ministre des Affaires étrangères de Roumanie qu'il sera donné satisfaction aux demandes de la Roumanie; les navires de guerre russes seront retirés des eaux roumaines et la flotte russe a reçu l'ordre de ne pas arrêter les navires roumains et de remettre le *Craiova* en liberté.

### Les musulmans de la Macédoine hellénique sont astreints au service militaire.

SALONIQUE. — Les musulmans de Macédoine, qui exercèrent leur droit de vote dans les récentes élections générales helléniques, encouragés à cela par les agents turco-allemands qui désiraient le succès de la campagne antivenizéliste, sont aujourd'hui consternés d'être avisés par une communication du ministère de l'Intérieur qu'ils sont *ipso facto* astreints au service militaire. Aucun d'eux, s'il est en âge de porter les armes, ne sera autorisé à quitter le pays.

On a découvert qu'un grand nombre d'espions employés par le département de la police de Constantinople sont arrivés à Salonique et à Athènes, avec mission de surveiller les nationaux anglais, français et russes venant de Turquie et de renseigner le gouvernement turc sur leurs mouvements.

De nombreux officiers turcs blessés auraient été envoyés en Allemagne, par la voie de la Roumanie, pour y être soignés. (*Times*.)

## LA CONTRE-OFFENSIVE des Italiens s'accomplit avec succès

ROME. — Commandement suprême. — En dehors des petites opérations de contre-offensive accomplies par nous avec un heureux succès dans le Vallone Travenanzes et sur la Tofana, dans la vallée de Botta, au pas de Volaia, dans le haut Degano et sur le Monte Rombon, dans le Bassin de Plezzo, il ne s'est produit, dans la journée d'hier, aucun événement d'une importance militaire particulière.

En Carnie, l'ennemi, s'avancant à l'abri de son artillerie, a réussi à lancer quelques projectiles incendiaires et des grenades asphyxiantes sur le village de Paularo, dans la vallée du Chiarso, mais les batteries placées sur nos très fortes positions qui barrent la tête de la vallée de Paularo, au moyen de quelques tirs précis, ont fait taire promptement l'artillerie ennemie.

### M. Salandra reçoit le sénateur Rivet

ROME. — Le président du Conseil, M. Salandra, a reçu, ce matin, M. Gustave Rivet, sénateur français. La conversation, qui a duré plus d'une demi-heure, a été très cordiale.

## L'IMPUDENCE DE DUMBA

WASHINGTON. — La lettre de M. le docteur Dumba au département d'Etat, dans laquelle il se plaignait de la manière dont il avait été traité par celui-ci a été publiée par un journal de New-York avant sa remise au département, qui a ouvert une enquête à ce sujet; si, comme il paraît, c'est le docteur Dumba qui en a provoqué la publication, le département d'Etat trouvera les moyens de montrer ce soir même son mécontentement. (*Havas*.)

## Grave crise économique en Espagne

MADRID (De notre correspondant). — Menacée d'une hausse nouvelle du prix du pain, qui eût été porté à 50 ou même 60 centimes le kilo, la population madrilène était, ces jours derniers, très surexcitée. Le maire de la ville, M. Prast, dont la bonne volonté un peu agitée n'avait pu conjurer cette crise, a donné sa démission; le ministère l'avait d'abord refusée, mais il a fini par l'accepter. Le nouveau maire de Madrid, don José del Prado y Palacio, a laissé la réputation d'un homme de ressources et de décision dans les hautes charges qu'il occupa naguère aux ministères de l'Agriculture et de l'Intérieur. Une réunion des boulangers de Madrid a décidé d'ajourner la hausse projetée; il n'en est pas moins vrai que, dans toute la péninsule, le pain de qualité ordinaire se vend au moins 0 fr. 40 le kilo, ce qui est un prix ruineux pour la classe ouvrière. Cette cherté de la vie est la cause d'un malaise général, qui s'est traduit déjà par plusieurs grèves : cantonniers et terrassiers dans le Levant, mineurs dans les Asturies, pêcheurs en Galice, tisseurs en Catalogne, etc. Le maire de Bilbao a donné sa démission dans des conditions qui ne plaisent guère au gouvernement; des manifestations populaires l'ont accueilli à son retour de Madrid.

## Renforts turcs aux Dardanelles

LONDRES. — Une dépêche d'Athènes au *Star* annonce que les Turcs envoient d'urgence des renforts aux Dardanelles. Le chemin de fer de Thrace est entièrement occupé au transport des troupes.

## Escarmouches au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 19 septembre :

Dans la région côtière, canonnade et fusillade. Dans la direction de Meliazheret et de la région des villages de Machaali et d'Ekrecht, escarmouches d'éclaireurs des deux côtés.

Sur le reste du front, aucun changement.

## UN AÉROPLANE ALLEMAND est confisqué en territoire bulgare

LONDRES. — Un avion allemand qui survolait le territoire bulgare a été obligé d'atterrir. L'appareil a été confisqué. Le pilote et l'observateur ont été faits prisonniers.



## “ LA-BAS EST LA VICTOIRE ”



LE GENERAL JOFFRE SE FAIT PRESENTER LES OFFICIERS DU ...<sup>me</sup> CORPS

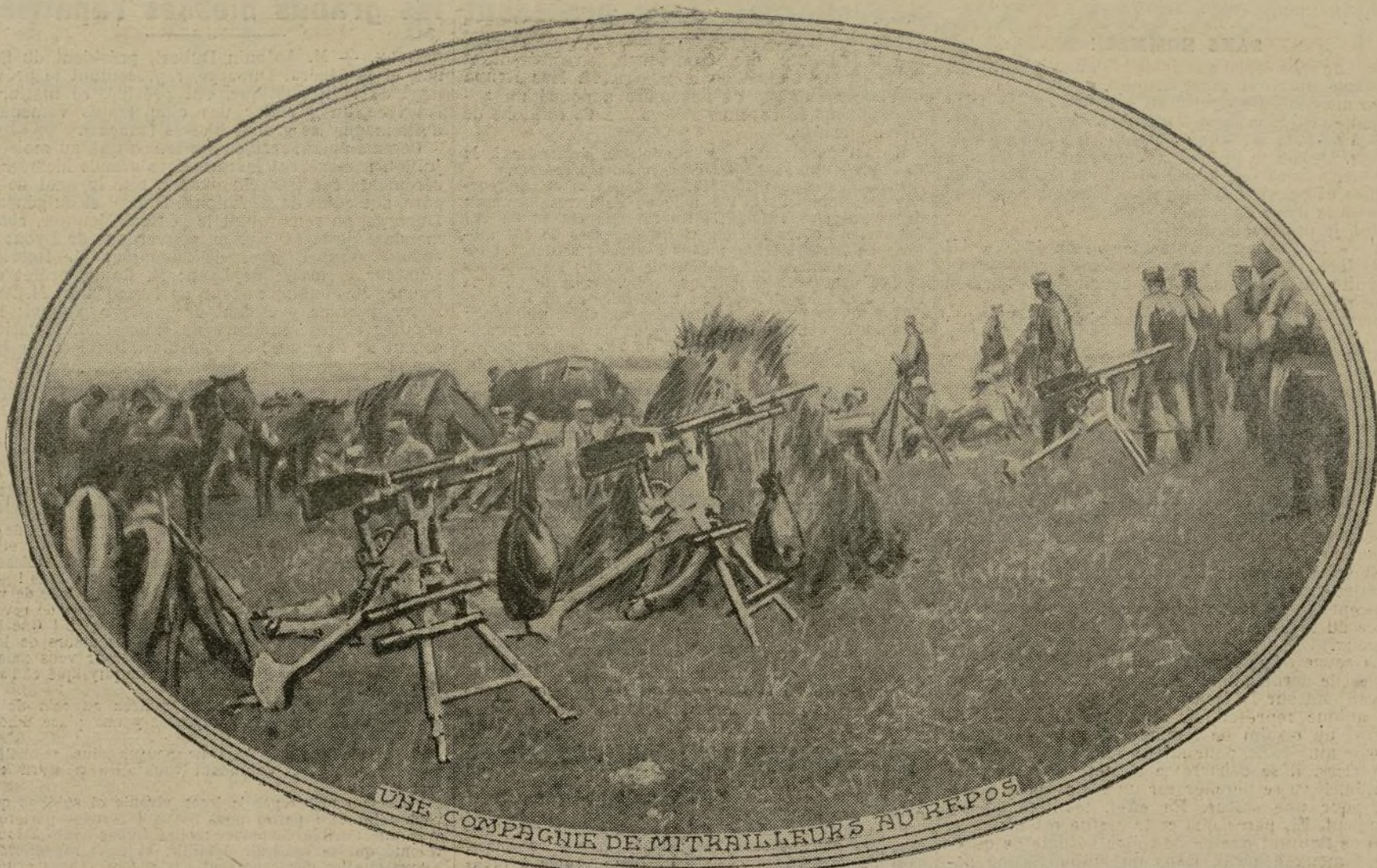


LE GÉNÉRALISSIME DONNE DES INSTRUCTIONS

Au cours des conférences qu'il eut avec un certain nombre de généraux et d'officiers supérieurs pendant le voyage qu'il vient d'accomplir « quelque part sur le front », le généralissime a commenté diverses opérations récentes qui furent tout à l'honneur de nos armées, et avec son admirable esprit de déduction et de clairvoyance il a esquissé les grandes lignes des opérations de demain.



# L'ÈRE DE LA MITRAILLEUSE ET DE LA TRANCHÉE



UNE COMPAGNIE DE MITRAILLEURS AU REPOS



UNE TRANCHÉE DE PREMIÈRE LIGNE

L'expérience de la guerre nous a appris la double nécessité d'être riches en artillerie à tir rapide et de savoir réprimer nos impatiences de courir à l'assaut contre un ennemi franc et loyal. L'Allemand n'aime pas la guerre à visage ouvert : il a fallu faire des tranchées, L'Allemand a des mitrailleuses en grand nombre : nous en avons fait autant que lui.



## NOTRE ENQUÊTE A VIENNE

SUITE DE LA PAGE 3

faire son goût en dépit de la censure et de la police.

## SANS HOMMES !

Je dîne sans égard aux frais ! Comme les Chinois, je mange du riz en guise de pain.

On me conseille d'aller au nouveau café « Dianabad », en face de la Marienbrücke. Il a été ouvert à midi et la foule s'y presse. Il y a des petits salons. Et l'on se promet d'y jouer un jeu d'enfer.

Jouer aux cartes, le péché mignon des Viennois. Riches et pauvres sacrifient le plus clair de leur avoir à la dame de pique.

Moi, je préfère le théâtre.

Au « Deutsches Volkstheater », on joue « Alt Heidelberg ». Il n'y a pas longtemps, cette pièce, traduite en français, a fait courir tout Paris à l'Odéon.

Brrr... Ça me donne le frisson rien que d'y penser.

A la « Neue Wiener Bühne » — l'ancien Orpheum — on donne une première : « Die Juden » (les Juifs). Encore !

Non. L'opéra pour « Femina », dans la Johannisgasse. L'on y joue une revue, « Ohne Maenner » (Sans hommes !)

Cela ne commence qu'à 9 h. 30. J'ai le temps.

Je vois beaucoup de monde entrer dans un café. Je prends la file. Je vois une scène vide. Une dame en toilette de ville, assise à une table, devant une consommation, sans se lever de sa chaise, se met à chanter.

Et voilà le bon truc !

Outre l'attrait de la nouveauté, gage du succès, le propriétaire malin évite ainsi de payer la licence du café-concert trop onéreuse en ces temps ruineux.

La revue « Ohne Maenner » est un chef-d'œuvre.

C'est le dernier homme resté à Vienne. Tous les autres sont sur le front. Quand le rideau se lève, cet unique représentant du genre masculin fuit devant un essaim de femmes. Il court se cacher dans le musée. Et, pour mieux échapper à ses persécutrices, il se débarrasse de ses vêtements. En maillot, il va se percher sur un socle. On le prendra pour une statue. En effet, les femmes s'y trompent. Et, parce que cette statue est nouvelle, elles se figurent que ce doit être l'effigie de quelque fameux général. Dans un enthousiasme patriotique, elles cherchent un marteau, des clous qu'elles se préparent à enfoncer dans cette statue, ainsi que le veut la mode, venue de Berlin...

Les scènes satiriques se succèdent dans une gaieté féroce et rosse roulant sur les actualités.

La pièce finit à minuit et demi. Alors, le spectacle cesse d'être payant. Il y a encore des numéros au programme. Jusqu'à 2 heures du matin, on peut souper de plats chauds. Après quoi, l'on danse.

A Vienne, comme à Budapest, tout est à la joie. Il faut bien oublier les misères de l'heure présente et, dans un égoïsme candide, se réjouir de vivre.

Hélas ! les mutilés qui reviennent du front, les familles de ceux qui ne reviennent pas et le peuple, sans argent, sans travail rémunérateur, incapable de se nourrir, ceux-là ne fréquentent pas les lieux de plaisir.

Maurice Strauss.

## DEMAIN MERCREDI

Notre envoyé spécial dira ce qu'il a vu à Munich, la pénurie de la bière, la misère du peuple.

## LE GÉNÉRAL GOURAUD

est en convalescence

Le général Gouraud, dont l'état est des plus satisfaisants, a quitté hier l'hôpital auxiliaire n° 28 (rue Bizet) et est reparti en convalescence pour le Midi.

## Un démenti du Vatican

ROME. — Le Vatican dément le bruit d'après lequel le Consistoire se réunirait prochainement.

## LE GOUVERNEMENT AMÉRICAIN attend les explications d'Archibald

NEW-YORK. — Plusieurs agents du service de la sûreté se sont rendus à bord du paquebot « Rotterdam », au moment de la visite de quarantaine, pour interroger le reporter Archibald.

Le bruit court qu'ils auraient fouillé ce dernier et lui auraient enlevé sa canne; mais M. Archibald ne confirme pas le fait.

Le journaliste a déclaré qu'il pensait partir prochainement pour Washington.

Le gouvernement n'exercera contre M. Archibald aucune action avant que le journaliste n'ait été à même de fournir des explications sur les actes qui lui sont reprochés.

## LE PARLEMENT ANGLAIS

approuvera

des charges sans précédent

A la Chambre des Communes, en présentant le deuxième budget de la guerre, M. Mac Kenna dit que le budget de novembre a donné un accroissement de revenus s'élevant à 68 millions de livres sterling.

Il faut maintenant, dit le ministre, demander à la Chambre d'approuver des charges sans précédent.

Dans l'exercice 1913-1914, les dépenses et les revenus s'équilibraient à 198 millions de livres sterling; dans l'exercice 1914-1915, les revenus étaient de 227 millions de livres sterling et les dépenses de 561 millions de livres sterling; dans l'exercice actuel, les revenus seraient de 272 millions de liv. st.; les dépenses s'élèveraient à 1.590 millions de liv. st.; la dette, à la fin de l'exercice s'élèverait à 2.200 millions de liv. st.

Il faudrait plus tard demander un autre emprunt; il fallait prévoir les dépenses pour la marine de 190 millions de liv. st.; pour l'armée, de 715 millions de liv. st.; les avances extérieures s'élevant à 423 millions de liv. st.

Les dépenses quotidiennes s'élèveraient à 4 millions et demi de liv. st., et, vers la fin de l'exercice, pourraient atteindre 5 millions de liv. st.

Les nouveaux impôts que j'ai maintenant à vous proposer ne satisferont peut-être ni les libre-échangistes ni les partisans des tarifs protecteurs.

Nous devons voter des taxes purement temporaires sans égard pour leur effet sur le commerce permanent; ce que nous devons considérer, c'est le change de la livre sterling à l'étranger; de plus, nous devons tâcher de réduire les importations.

Si nous pouvions, à l'aide de taxes, diminuer les importations, réduire la consommation et nous assurer des revenus, nous aurions alors trouvé le système fiscal idéal.

Notre taxe principale est l'impôt sur le revenu. Je propose d'ajouter 40 0/0 à la taxe déjà existante.

M. Mac Kenna propose aussi d'établir un prélèvement de 50 0/0 sur toutes les augmentations de bénéfices dus à la guerre, au-dessus des bénéfices correspondants de l'année passée.

Ainsi, nous commencerons l'année financière 1916-1917 avec une dette de 2.200.000.000 de livres sterling et une évaluation de revenus de 387 millions de livres sterling. Nous avons triplé notre dette nationale et doublé nos impôts.

Si la guerre continue, ces propositions ne constitueront pas notre dernier mot; notre grande ressource, c'est l'empressement continu de notre peuple à prendre sa part du fardeau national.

## Nouvelles parlementaires

## Le régime de l'alcool

La commission de législation fiscale a décidé de discuter les différentes questions soulevées par le projet de loi sur le régime de l'alcool dans l'ordre suivant :

- 1° Monopole de l'alcool;
- 2° Bouilleurs de cru;
- 3° Taxe de l'alcool et surtaxe sur les liqueurs et boissons apéritives;
- 4° Monopole de la dénaturation et de la vente de l'alcool dénaturé.

Elle a entendu M. Barthe dans l'exposé de son contre-projet et elle a décidé de continuer la discussion du monopole de l'alcool dans la séance de mardi prochain.

## La liquidation des opérations de Bourse

La commission du commerce a entendu le président du syndicat des banquiers en valeurs et le ministre des Finances sur la proposition de M. de Monzie, relative à la liquidation des opérations de bourse. M. Ribot a déclaré qu'un accord était intervenu entre les agents de change et le gouvernement au sujet de la liquidation qui s'opérera en fin septembre.

## Des canons, des munitions

La commission sénatoriale de l'armée s'est réunie sous la présidence de M. Boudinot pour continuer l'audition de M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions, sur le programme général des fabrications.

## Un projet d'armée indigène

La commission de l'armée a entendu les ministres de la Guerre et des Colonies sur la proposition de loi de MM. Massé, Ajam et Maurice Bernard concernant le recrutement d'une armée indigène, et nommé M. M. Bernard, rapporteur provisoire.

## NOUVELLES RELIGIEUSES

Le sacre du curé de la Madeleine. — Hier matin, à 9 heures, Mgr Rivière, curé de la Madeleine, a été sacré, en cette paroisse, évêque de Périgueux, au milieu d'une brillante et nombreuse assistance. Le prélat consécrateur était le cardinal Amette, assisté de Mgr Chesnelong, archevêque de Sens, et de Mgr Lobbedey, évêque d'Arras.

Mme Poincaré occupait un fauteuil réservé dans une tribune de droite, du côté de l'épître. Dans le chœur, nous avons remarqué une quinzaine de prélats : Mgr Dubois, archevêque de Bourges; Mgr Castellan, archevêque de Chambéry; Mgr Gibier, évêque de Versailles; Mgr Narbonne, évêque de Meaux; Mgr Quillet, évêque de Limoges; Mgr Pénichard, évêque de Soissons; Mgr Arlet, évêque d'Angoulême; Mgr de Cormont, évêque de Dax; Mgr Le Roy, évêque d'Alinda, supérieur général des Pères du Saint-Esprit; Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris; Mgr Odellin et un grand nombre de curés de Paris.

Les cérémonies liturgiques se sont déroulées suivant le rite habituel. Lorsqu'elles furent terminées, le Père Padé, dominicain, est monté en chaire et a prononcé l'éloge du nouvel évêque.

## Un vapeur est coulé par un pirate

LONDRES. — On télégraphie de Lowestoft que le vapeur « Herden » a été coulé; l'équipage a été sauvé.

## M. ANTONIN DUBOST

salue

les grands blessés rapatriés

LYON. — M. Antonin Dubost, président du Sénat, et le général Duparge, représentant le président de la République, ont présidé, ce matin, à l'arrivée du premier des cinq trains ramenant d'Allemagne les grands blessés français.

Comme pour l'arrivée des trains qui, au mois de juillet, ramenèrent les premiers grands blessés, la cérémonie fut très émouvante. Sur le quai de la gare, aux côtés de M. Antonin Dubost et du général Duparge, on remarquait le général Meunier, commandant de la 14<sup>e</sup> région, gouverneur de Lyon; le colonel Goubet, chef d'état-major; M. Herriot, sénateur et maire de Lyon; M. Rault, préfet du Rhône; M. Joubin, recteur de l'Académie; M. Auzière, premier président de la Cour d'appel; les députés et les sénateurs du Rhône; M. Mulatier, consul de Belgique; les consuls d'Italie et du Japon et de nombreux officiers. Une compagnie d'infanterie rendait les honneurs sur le quai, tandis qu'une compagnie d'infanterie coloniale et un escadron de dragons avaient été massés dans la cour de la gare.

Les blessés ont été réunis dans le hall de la gare, où le président du Sénat leur a souhaité en ces termes la bienvenue au sein de la mère patrie après une longue captivité :

Officiers, sous-officiers et soldats, fils retrouvés de la patrie, je vous salue ! La patrie, à laquelle vous étiez deux fois chers par votre double souffrance de blessés et d'exilés, vous accueille et vous ouvre ses bras !

Vous avez échappé à la mort qui a gardé tant de vos camarades : aujourd'hui, soyez tout à la joie de revoir la France et de réentendre son doux langage ! Que les mains amies tendues vers vous, que les pleurs de joie des yeux aimés, que les baisers du retour vous paient des longs jours vécus dans la douleur physique et l'angoisse morale !

Au milieu des acclamations, rentrez au sein de la grande famille française et prenez-y une place d'honneur !

Mais, que dis-je ? Vous ne pouvez plus combattre pour la France, et cependant vous allez la servir encore !

Vous la servirez par la leçon vivante et sublime que vous allez être parmi nous ! Vos blessures parleront avec une terrible éloquence ; elles feront honte à toute volonté qui se sentirait défaillir, et elles rappelleront à tous que les morts ne sont pas encore vengés et que la paix et la liberté du monde ne sont pas encore assurées !

## BULLETIN MILITAIRE

## Tenue des officiers et de la troupe

En l'état actuel de la réglementation, les seules tenues autorisées pour les officiers sont les suivantes :

- 1° Effets de drap du temps de paix comportant également la vareuse et le manteau en drap gris fer bleuté;
- 2° Effets en drap bleu clair prescrits pour les troupes en campagne par l'instruction du 12 décembre 1915;
- 3° Effets khaki autorisés par la circulaire du 21 juillet 1915.

Les effets d'une même tenue doivent être portés simultanément, à l'exclusion de toute combinaison avec ceux d'une autre; seul, le képi galonné, en drap, du temps de paix, peut être porté à l'intérieur, indistinctement avec toutes les tenues.

Pour les hommes de troupe, beaucoup ont dû, provisoirement, recevoir des effets en étoffe non réglementaire; d'autres se sont confectionnés des vêtements à leurs frais.

Pour les premiers, les distributions doivent être faites de manière à uniformiser la tenue au maximum, en lotissant au préalable les effets de même nature et en distribuant ces effets aux hommes des mêmes unités, au lieu de les disséminer.

Quant aux vêtements confectionnés aux frais des intéressés, ils ne sauraient être tolérés que sous la condition d'être du modèle alpin et de la teinte réglementaire.

Le ministre prescrit, en conséquence, au gouverneur de Paris et aux généraux commandant les régions de prendre toutes dispositions de contrôle, de surveillance et de répression pour que les violations des règlements, à cet égard, ne puissent persister plus longtemps.

## Un ballon-sonde allemand atterrit en Suisse

GENÈVE. — Les journaux grisons rapportent que, dans l'après-midi de jeudi, un ballon-sonde d'assez grande dimension a atterri à Thusis.

L'appareil, qui mesurait environ 7 mètres de haut, sortait des ateliers de Friedrieschaffen; les appareils de précision qu'il contenait furent trouvés intacts et ont été remis au commandant de la place de Thusis.

## Chute d'un biplan militaire

LIMOGES. — Un biplan militaire survolant la partie nord du département de la Haute-Vienne a fait une chute près de Bersac. Le pilote, le sous-lieutenant U..., blessé peu sérieusement, a été transporté à l'hôpital de Limoges.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



# La Vie Féminine

## CE QU'ELLES FONT

### POUR REJOINDRE L'ABSENT

Ce qu'elles font? Des prodiges, tout simplement; des prodiges pour essayer d'entrevoir dans quelque ville de l'Est ou du Nord, l'être cher, fils ou bien époux, que le roulement de repos a fait revenir pour une semaine ou deux à l'arrière de la zone des armées.

L'accès des départements rapprochés du front est, comme on le sait, interdit, en principe, à tout civil, et, particulièrement, aux parents des militaires cantonnés dans ces régions. La consigne est rigoureuse et bien des malheureuses ont dû reprendre en gare de la ville espérée, devant le pandore impitoyable, le plus prochain train à destination de la capitale!

Le père est stoïque, respectueux de l'autorité. Il n'essayera pas d'enfreindre le règlement, pour essayer en cachette de faire la visite réconfortante à l'enfant gâté, fils unique peut-être, et digne pour le moment de toute la sollicitude paternelle. Mais la mère ou l'épouse, peut-on lui demander, quand elle sait son mari ou son fils à quelques heures à peine de son logis, peut-on lui demander le courage nécessaire de ne pas l'aller voir? Non, c'est impossible. Avec force démarches, elle a pu obtenir le sauf-conduit libérateur, et la voici toute palpitante de joie dans ce train bondé de militaires qui doit la conduire vers le lieu si désiré. Encore quelques minutes, et elle sera la plus heureuse des femmes! Mais des officiers sont là, on l'arrête; on lui fait subir un rigoureux interrogatoire. Est-elle de la ville? Peut-elle invoquer une visite à une parente domiciliée dans cette ville? On bien est-elle venue pour affaires commerciales?

Certes, les prétextes ne manquent pas, et on pourrait peut-être se tirer de cette mauvaise situation, si un contrôle inexorable ne venait réduire à néant les meilleurs arguments. Madame est gardée à vue et navrée de reprendre le premier train en partance...

Cet incident se renouvelle vingt fois par jour, dans cinquante, dans cent endroits différents. C'est toujours la même scène, mais les dénouements varient quelquefois. On raconte des histoires surprenantes. Tous les moyens sont bons pour arriver au but; il n'existe pas de stratagèmes qui n'aient été employés. Avec des ruses d'apaches, si j'ose m'exprimer ainsi, on a pu réussir à fléchir la consigne, mais que d'émotions, que d'anxiétés!

Après beaucoup d'intrigues, on découvre parfois une âme charitable qui veut bien faire pour quelques jours « une tante » de fortune, et qui permet d'établir, aux yeux des autorités, l'alibi nécessaire. Alors, il faut rester enfermée dans la maison hospitalière, on n'ose plus sortir par crainte d'une dénonciation jalouse...

Certaine jeune femme, élégante et gracieuse Parisienne, désirant à tout prix voir son mari, s'improvisa un beau jour représentant de commerce; et, accompagnée d'un respectable bagage d'échantillons, après s'être documentée sur la clientèle de la ville, tenta hardiment l'aventure.

Il y a des prétextes amusants, comme celui qu'imaginait une jeune mère qui prétendait chercher une nourrice dans cette région, depuis longtemps évacuée.

Dans toute histoire se trouve la note tragique, et on a encore présente à la mémoire cette lamentable odyssee qui se termina en conseil de guerre, et où le mari partagé entre son affection et son devoir tira dans un moment d'affolement sur sa femme qui refusait de repartir pour Paris, comme elle en avait reçu l'ordre.

Ces cas sont heureusement rares; et les femmes françaises, patientes et courageuses, ont été récompensées. Les permissions nombreuses, depuis quelque temps, permettent à nos braves défenseurs de retrouver, pendant quelques jours, les douceurs de la vie familiale. Ils y puisent le réconfort nécessaire et repartent au front, pleins d'une énergie nouvelle, sans que l'ordre ou la discipline aient été altérés.

Claude d'Axel.

## BRAVOURE ET FÉMINISME

Depuis que le nombre des femmes décorées tend à égaler celui des hommes, il peut sembler intéressant de connaître le nom de la première héroïne ayant mérité cette haute distinction.

L'histoire se charge de nous apprendre que ce fut à l'origine même de la croix d'honneur, en 1808, alors que Napoléon I<sup>er</sup> était en guerre avec l'Espagne.

Cette femme s'appelait Virginie Ghesquière; elle s'était enrôlée, en se faisant passer pour un homme, dans le 27<sup>e</sup> régiment d'infanterie, et y avait gagné, par son courage, les galons de sous-officier; on l'appelait « le joli sergent ».

Ce fut Junot qui décora Virginie Ghesquière, au nom de l'empereur, pendant la campagne de Portugal.

## Cà et là

### Pour les soldats sans famille.

Je viens, chères, adorables mairaines, vous remercier pieusement d'avoir écouté l'appel aux familles françaises, que je fis faire par le Journal, il y a huit mois.

Je savais bien que ce serait une joie pour vous d'adopter un de nos chers soldats, sans famille, hélas! et tout ce que vous avez fait pour eux, j'en avais eu l'exacte vision! Lettres exquises, paquets soigneusement composés, et surtout pensées charmantes faites de rêve et de poésie, que le fillet recevait avec des larmes d'attendrissement, toutes choses lui rappelant le cher foyer de notre belle France, pour laquelle il combattait le lendemain avec une énergie « arouche »!

Et si le sort implacable frappait l'un d'eux, sachez, délicieuses mairaines, fées de 1915, qu'au moment de mourir, le brave petit soldat, en exhalant son dernier souffle, vous a consacré sa dernière pensée!

Je ne vous aurais pas remercié sitôt, mais je désire vous adresser une prière: prêchez l'exemple, envoyez-nous des mairaines, pour que nos soldats sans parents, ou isolés, sachent bien qu'ils ont la plus belle, la plus attentive des familles: la France!

ESTHER C. LEMAITRE-CRÉMIEUX,  
Présidente de l'Union des Familles Françaises  
et Alliées, 9, rue Laffitte.

### Les cartomanciennes.

Qu'elles s'appellent Gytia, Ada, Stella ou de tout autre nom exotique, le succès ne leur fait jamais défaut.

Dans l'escalier sombre ou dans la salle d'attente, on peut rencontrer des femmes de toutes les classes. Croient-elles aux prédictions?

— Pas le moins du monde, affirment-elles avec conviction.

Et, pourtant, comme elles attendent mal leur tour et comme leurs yeux reflètent l'anxiété!

— Que leur dit la pythonisse?

— Rien, heureusement, sur cet avenir que nul ne peut révéler. Mais le mal moral est indiscutable.

Et, en ce moment, surtout, il serait intéressant de voir nos voyantes « extra-lucides » garder le silence et un peu de dignité.

## AUX MAMANS FRANÇAISES

Jeunes mamans heureuses qui, à l'approche de l'hiver, commencez à préparer de chauds effets pour vos chers petits, c'est à vous que je m'adresse aujourd'hui. Avez-vous pensé qu'il est, dans toute la France, et surtout à Paris, beaucoup de pauvres mères dont le cœur saigne à l'approche de l'hiver?

Une année de guerre a épuisé les quelques ressources péniblement amassées, l'armoire est vide, que vont-elles faire?

L'une de ces femmes me disait, il y a quelque temps: « J'ai peur du jour où mon petit aura besoin d'une paire de chaussures pour aller à l'école. »

Oh! petites mamans gâtées, avez-vous souvent pensé à cette grave chose dans le budget de l'ouvrière: l'achat d'une paire de chaussures?

Aussi, mesdames, c'est à vous que je fais appel.

Ouvrez bien grandes vos armoires, cherchez et cherchez bien la robe chaude un peu usagée de votre fillette — que vous remplacerez facilement — ou le costume un peu court de votre petit garçon.

Et si, par aventure, vos yeux tombent sur quelque chaud manteau ou quelque robe de l'an dernier, que la mode met gentiment hors d'usage pour vous, pensez aussi à toutes les pauvres mamans qui viennent demander pour leurs enfants et qui ont, pour elles-mêmes, si peu.

Vite, mesdames, occupez-vous des femmes et des enfants de nos chers combattants, et si, eux, là-bas, défendent nos frontières, nous, ici, gardons bien leurs foyers.

Tout envoi sera reçu avec reconnaissance à la Vie Féminine, 88, Champs-Élysées.

APRÈS et ENTRE les REPAS

**PASTILLES  
VICHY-ÉTAT**

HYGIÈNE

de la Bouche et de l'Estomac

La Pochette **0,50** toutes Pharmacies

EXIGER MARQUE VICHY-ÉTAT

## LES NIDS DÉTRUITS

### MA PETITE VILLE

Elle allait, ma petite ville,  
De l'Aisne aux rives ombragées  
Jusqu'au château, vieille bastille  
Des Mazarin, au temps passé;  
Halle massive, rues grimpantes,  
Elle montait, coquette, fringante,  
Par de longs siècles protégée,  
Vers la Grosse-Tour démantelée.

Elle allait, ma petite ville,  
De la promenade des îles  
Au Calvaire à la croix rouillée,  
Au moulin qui moulait le blé,  
Ses ailes tournant dans l'air pur,  
Ailes blanches sur fond d'azur...  
Tandis que les abeilles folles  
Butinaient dans l'or des corolles.

Elle montait, ma petite ville,  
Des grandes prairies qui scintillent  
Sous la rosée, les matins chauds,  
Vers l'église, là-haut, tout en haut...  
Eglise où l'on m'a baptisée,  
Vers la maison où je suis née...  
Puis elle descendait au champ clos,  
Où les miens dorment le grand repos.

En juillet, sous un ciel ardent,  
Ou le soir, dans le clair de lune,  
Pleine de rires et de chants  
Ou de la majesté nocturne,  
Je revis la petite ville  
Où, bras nus, en robe légère,  
Jadis, à la main de grand-père,  
Je me promenais dans les îles.

Tu me reçus, chère demeure,  
Où l'Amour a tant habité!  
Où sur les berceaux, à toute heure,  
Des fronts tendres se sont penchés...  
C'est là que mon cœur s'est ouvert  
Et que mon cerveau s'est formé,  
Que mes yeux d'enfant ont pleuré,  
C'est là, d'abord, que j'ai souffert.

Sensations furtives, charmantes...  
Les bottines bleues qu'on a salies,  
La première couronne blanche  
De la distribution des prix...  
Le Noël sous la cheminée,  
Le compliment du Jour de l'An;  
Les cloches de Pâques, enrubannées,  
Qu'on ne voit jamais l... en passant.

Père, mère et grands-parents,  
Bandeaux blancs et jeunes visages,  
Ceux dont je n'ai plus que l'image,  
Surgirent... tels à mes yeux d'enfant  
Bien avant que la dure lutte,  
Qui vous éloigne du foyer,  
M'eût poussée pour atteindre au but,  
Vers Paris, puissant, enfiévré!

Je revis la très vieille église,  
Au coq surmontant le clocher,  
Sous le portail en pierre grise  
Le grand Saint Nicolas sculpté;  
De l'Aisne à la croix du Calvaire,  
Je marchai, le cœur palpitant,  
Chaud de la chaleur de la terre,  
D'où elles sortaient, les voix d'autan.

Elles disaient, soudain puissantes,  
Les bouches que le temps a fermées,  
Dans la belle nature vibrante,  
Où renaissent les épis fauchés:  
« Emplis ton regard et ton cœur  
« Des doux souvenirs d'autrefois... »  
Et moi, sans comprendre ces voix,  
Je revivais tout mon bonheur!

Je ne verrai plus la demeure  
Où ma mère m'a tant bercée...  
Cendres et ruines, à cette heure,  
Vont des îles à la Croix rouillée...  
Mais sous la rue allemande,  
RETHEL! il bat toujours ton cœur;  
Petite Patrie dans la Grande...  
Dans la Grande... pour qui on meurt!

Françoise-Elisabeth.



# LE RECORD DE LA HAUTEUR EST BATTU



L'aviateur Audemars, sujet suisse, avait déjà maintes fois fait parler de lui à la suite d'exploits remarquables. Il vient d'en accomplir un qui, c'est le cas de le dire, dépasse tous les autres : il a battu le record de la hauteur par 6,600 mètres... sur un appareil français qui avait fourni six mois de campagne. La descente a été effectuée 1 h. 15 après le départ.

## TRIBUNAUX

### Mauvais soldat

Le soldat Camus, mobilisé à Villiers-le-Bel, avec le 32<sup>e</sup> territorial, allait prendre la garde, le 7 juin dernier, avec plusieurs de ses camarades, lorsque, sans provocation aucune, il injuria son caporal, le traitant de « vendu ». Ce dernier, arrivé au poste, fit désarmer Camus, qui, furieux, frappa son supérieur d'un violent coup de poing.

Enfermé dans les locaux disciplinaires du fort d'Ecouen, l'inculpé, au lieu de rester tranquille, mena un tel tapage, au commencement de juillet, que le lieutenant d'Artaud dut intervenir. A son tour, l'officier eut à subir les injures de Camus, qui, pour ces deux faits, comparait hier devant le deuxième conseil de guerre. Malgré ses mauvais antécédents — cinq condamnations, dont une à deux ans pour outrages à supérieur — Camus, défendu par M<sup>r</sup> Garçon, fut condamné à sept ans de travaux publics.

### Défaut d'obéissance

C'est là un nouveau délit qui fut consacré hier par le deuxième conseil de guerre.

Le soldat Prolon, du 4<sup>e</sup> zouaves, blessé à Longemark, après sa convalescence, fut renvoyé à son dépôt, à Rosny-sous-Bois. Le 7 juin, il obtenait une permission de vingt-quatre heures, faisant partie d'un détachement qui, le 9, devait partir pour le front. Comme il se souciait fort peu de retourner dans les tranchées, Prolon ne rentra que le 11. Quelle faute avait-il commise ? Il n'était point déserteur, tout permissionnaire ayant un délai de cinq jours. Le refus d'obéissance pouvait difficilement être retenu, l'inculpé n'ayant jamais refusé d'obéir à un ordre au sens propre du mot. L'officier rapporteur tourna assez logiquement la difficulté en inculpant Prolon de défaut d'obéissance. Cette thèse triompha. Le zouave fut condamné à deux ans de prison.

## A L'ACADEMIE DE MEDECINE

### Il faut désinfecter rapidement les blessures de guerre

Au cours de la séance d'hier, M. Tuffier a fait une importante communication sur la désinfection précoce des plaies de guerre.

Toutes les plaies des blessés de guerre peuvent être considérées comme infectées ; 75 0/0 des amputations actuelles sont uniquement dues à l'infection ; la longue durée de leur traitement et leurs complications éloignées reconnaissent souvent cette même origine.

M. Tuffier affirme que, combattue dès les vingt-quatre premières heures, elle peut être arrêtée et éteinte définitivement. Scientifiquement, il s'appuie sur les recherches anglaises de sir Wright et Watson Cheyne, qui ont démontré que le nombre des microbes croissait avec le temps et surtout que leur diffusion à travers les tissus était fonction de cette même durée. Les résultats pratiques qu'il a obtenus dans la zone des armées sont concluants. Il pratique méthodiquement cette désinfection dont chaque temps a une importance notable. Comme agent de désinfection, il donne la préférence au liquide de « Dakin » pour la plaie, au lavage à l'essence et au badigeonnage iodé pour la peau.

Quant au traitement microbicide, il est effectué suivant le procédé de Dakin et Carrel. Il consiste essentiellement dans la retenue, dans toutes les anfractuosités de la plaie du liquide injecté. Suit la description d'un dispositif de tubes atteignant la partie la plus profonde de la plaie.

Le docteur Ducroquet présente une très intéressante étude cinématographique de la marche chez les amputés de la cuisse ou de la jambe. Le cinématographe permet, en effet, de baser sur des données expérimentales la pratique de la prothèse. L'auteur montre que le sujet muni d'un appareil de prothèse a une marche spéciale ; l'amputé n'est pas libre d'en changer le mode. Un moignon long et un appareil bien adapté assurent une marche meilleure. Le pied de l'appareil à verrou qui portent les amputés de cuisse doit pouvoir fléchir librement en avant. L'auteur insiste ensuite sur certains troubles de l'équilibre, mouvement de salutation, rejet du tronc en arrière et de côté qui rappellent les troubles que présentent les sujets atteints de luxation de la hanche. Des considérations sur la pression du pied pendant la marche complètent cette étude.

Mentionnons encore la communication faite par M. Blanchard d'une étude sur la lutte contre la mouche, et une note de MM. A. Sarraillhe, P. Armand-Delille et Ch. Richet fils, sur l'épidémie de fièvre de trois jours (dengue d'Orient) observée aux Dardanelles sur les troupes du corps expéditionnaire ; il s'agit d'une affection bénigne ressemblant à la grippe.

## NOUVELLES BRÈVES

**Conseil des ministres.** — Les ministres se sont réunis en Conseil, hier, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

Le prochain conseil aura lieu jeudi 23 courant.

**Le ministre de Portugal à l'Elysée.** — Le ministre de Portugal, M. Joao Chagas, a été reçu hier par le président de la République, auquel il a présenté ses nouvelles lettres de créance.

**Le feu.** — En voulant éteindre un commencement d'incendie qui s'était déclaré dans son restaurant, 14, rue Fontaine-au-Roi, Mme Bel se brûla à la main et au bras.

**Les vieux immeubles.** — Un escalier s'effondra dans un hôtel meublé, 28, rue d'Aboukir. La domestique, entraînée au milieu des matériaux, en a été quitte pour la peur. Aucune autre victime.

**Les petits déshérités de Thann.** — DIEPPE. — La municipalité de Dieppe a reçu cent trente-deux enfants de Thann, installés à la colonie Grosly, près d'Yvetot. Les habitants firent aux petits Alsaciens un accueil enthousiaste, jetant des fleurs sur leur passage. Une allocution fut prononcée par M. Ropert, premier adjoint au maire.

**Le trésor des poilus.** — NANCY. — Le petit trésor découvert par des poilus dans les bois de Champenoux, et consistant en pièces de monnaies anciennes, a été vendu à la préfecture. Les vingt soldats qui découvrirent le butin auront un millier de francs à se partager.

**Crime odieux.** — LYON. — Michel Blanc, demeurant 7, rue Paul-Bert, tue et coupe en morceaux une fillette de sept ans, Germaine Bérard. Au moment où on vient pour l'arrêter, il monte sur les toits et saute dans le vide, d'une hauteur de cinq étages. On l'a relevé mort.

**Le livre de l'union sacrée.** — LE HAVRE (Dép. part.). — Pour commémorer les enfants de la ville morts au champ d'honneur, le conseil municipal vient de décider de créer un livre d'or qui s'appellera le Livre de l'union sacrée.

**Une auto fait panache.** — CAEN (Dép. part.). — La voiture du docteur Louis Lefebvre, de Aunay-sur-Odon, fait panache à Eterville. Le docteur et son chauffeur sont grièvement blessés.

**Un legs.** — GUÉRET. — En mourant, le docteur J. Dissandes, de Lavillatte, lègue à l'hôpital de Guéret, dont il fut le médecin, 40.000 francs.

**Un von Bissing à Londres.** — LONDRES. — Le baron von Bissing, Allemand naturalisé Anglais, apparenté à l'ancien gouverneur de la Belgique et interné à Londres, avait fait appel aujourd'hui contre l'ordre d'internement ; il a été débouté.

**Espions condamnés.** — LONDRES. — La Cour civile a condamné à dix ans de travaux forcés un homme et une femme d'origine allemande qui avaient essayé de communiquer à l'ennemi des renseignements sur la flotte britannique.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont envoyées, immédiatement et sans aucun retard, concernant les faits de guerre ou les événements divers offrant un intérêt général.

**GRANDE TOMBOLA**  
Organisée par le Syndicat de la Presse

N<sup>o</sup> \_\_\_\_\_

Chaque numéro donne droit à un lot dans le tirage qui aura lieu au Crédit Foncier de France. Tous les lots non réclamés au 30 Novembre 1915 seront acquis à l'œuvre.

POUR LES ÉPROUVES DE LA GUERRE

Le Président du Syndicat de la Presse



## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— La Maison de France célèbre aujourd'hui l'anniversaire de naissance de S. A. R. Mme la comtesse de Paris, née à Séville le 21 septembre 1848.

— S. A. R. la princesse Mary d'Angleterre vient d'arriver à Balmoral avec LL. AA. RR. les princes Henry et John, ses frères.

### BIENFAISANCE

— Une grande fête de bienfaisance sera donnée à Biarritz le 25 septembre chez M. et Mme Fernand Prat, villa Chaslon-Rousset, au profit de l'œuvre de « la Surprise du Soldat ». Cette œuvre, créée sur l'initiative de Mmes Edmond Rostand, Fernand Prat, Mlle Blanche de Fleurigny et de M. Maurice Rostand, a pour but d'envoyer à nos soldats du front quelques douceurs. Mme Edmond Rostand a promis son concours. L'Adiglon sera interprété par M. Maurice Rostand, Mlle Marcelle Prat, Blanche de Fleurigny, Lucie Rossolotto et M. Paul Schultz, de l'Odéon.

### MARIAGES

— Avant-hier a été célébré, dans l'intimité, au temple de l'Oratoire, à Paris, le mariage de M. Louis Beigbeder, ingénieur civil des mines, sergent au 5<sup>e</sup> régiment du génie, avec Mlle Madeleine Engelhard.

M. Beigbeder est le petit-fils du général de division Coste et le fils de l'administrateur délégué de la compagnie Mokta-el-Hadid. — En l'église Saint-Michel-des-Lions, à Limoges, vient d'être béni le mariage du docteur André Desbrières, médecin auxiliaire au camp d'instruction de Boussac, avec Mlle Marie Mavriat, fille du lieutenant-colonel du génie.

### NECROLOGIE

#### Nous apprenons la mort :

De M. Armand de Cougny, veuf de Mme, née de Préfain, décédé à Remenueil (Vienne);

De M. Etienne de Saint-Genys, ministre plénipotentiaire, chevalier de la Légion d'honneur, décédé, à cinquante-neuf ans, au château de la Géraudais (Maine-et-Loire);

De M. Pierre-Ferdinand Bonet, chef de bureau au ministère des Finances, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à quarante-six ans;

De M. Joseph Laboret, officier d'administration de première classe en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-trois ans;

De Mme Bourgeois, femme du médecin oculiste de Reims, décédée à Paris;

De Mlle Alice Bombes de Villiers, décédée à Gabaru (Vaucluse), fille de Mme Eugène Bombes de Villiers;

De M. William Klein, l'architecte bien connu, décédé à Epernon;

De M. Hervé de Turgis, fils du baron et de la baronne de Turgis, décédé à vingt ans, à Bénodet (Finistère);

De M. Paul Rebattu, avocat-avocat, à Forcalquier;

De M. Edmond Madaré, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Boulogne-sur-Mer, maire de Saint-Etienne-du-Mont, président de la Société des courses, administrateur de la succursale de la Banque de France, décédé à quatre-vingt-cinq ans;

De Mme Hoareau de La Source, née Blanche du Rieu de Marsaguet, décédée à Périgueux, veuve de l'ancien conseiller général de la Dordogne;

De M. Joseph Mauviel, prêtre de Saint-Sulpice, supérieur de la Solitude d'Issy, décédé à Villedieu, à soixante-quatre ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

## LES SPORTS

### CYCLISME

Un Tour de Belgique. — Une épreuve, dite Tour de Belgique, a été disputée dimanche dernier, à Bruxelles, au vélodrome de Karreveld, comme nous l'avions annoncé. Vandewilde s'est classé premier devant Rossius deuxième; Marcel Buysse, troisième, et Desmedt, quatrième.

### FOOTBALL

On se prépare à Tours. — Au Sporting Club de Tours, la saison d'hiver est en pleine préparation. Trois équipes de football association sont déjà sur pied. En rugby, des équipes sont également en formation. Les matches seront disputés sur le nouveau terrain de la société, près de la barrière de Grammont, c'est-à-dire aux portes de la ville.

### AUTOMOBILISME

On demande des autos. — Le Club féminin automobile, 16, rue de Naples, fait appel au dévouement de personnes pouvant mettre à sa disposition dans la matinée, une ou plusieurs fois par semaine, des automobiles fermées pour le transport des blessés ou convalescents militaires dans le camp retranché de Paris.

On vend des autobus. — De vieux vétérans qui ont fait leur devoir à l'armée, 756 autobus, seront mis en vente par les Domaines, le mardi 28 septembre, à 2 heures, au dépôt de l'Etat, 182 bis, rue de l'Université.

### GRINCHOMETRE

C'est par erreur que nous avons annoncé hier que la faïencerie de Sarreguemines appartenait à Herr von Villeroy, qui est copropriétaire — avec son compatriote Koch — de la faïencerie de Mettlach, près Vaudrevange. La majorité des capitaux de la faïencerie de Sarreguemines, au contraire, appartient à des familles lorraines, dont les fils font vaillamment leur devoir dans l'armée française.

Le dessin intitulé : « Le retour du permissionnaire allemand », que nous avons publié dans notre numéro du 19 septembre, sous la rubrique : « L'humour et la guerre », est l'œuvre du dessinateur français Hérouard, et provient de la Baïonnette, et non du journal russe Loukomorie, ainsi que nous l'avons dit par erreur.

## La Bourse de Paris

DU 21 SEPTEMBRE 1915

Pas de mouvements importants à signaler, seulement quelques écarts dans le sens de la baisse concernant certaines actions de chemins de fer, ainsi que le Rio et le Suez.

Par ailleurs, on est très calme, la réserve continuant à prédominer sur toute la ligne. Nos rentes ne se modifient pas : 3 0/0, 67 25; 3 1/2, 91 10. Aux emprunts russes, le 1906 revient de 88 70 à 88 50, le 1909 de 77 95 à 77 50.

Extérieure espagnole, 87 70. Banques, peu traitées. Chemins de fer irréguliers : Est, 770, au lieu de 774; Lyon, 1.025, contre 1.035; Nord, 1.218; Midi, soutenu à 955.

Rio, hésitant à 1.505, ainsi que le Suez, à 4.040, en baisse de 10 francs.

Enfin, en banque, les industrielles russes sont peu animées. Hartmann, 370. Platine, 425. De Beers, 290 50.

## THÉÂTRES

### ON REPREND « LA TOSCA » A L'OPERA-COMIQUE

Nos lecteurs sont au courant de l'incident Puccini et de la solution élégante qui le classe parmi les anecdotes que l'on pourra inscrire en marge de la grande guerre. Cette solution, c'est la reprise imminente de la Tosca à l'Opéra-Comique, après une mise en quarantaine un peu précipitée des œuvres du maître italien.

Voici ce que déclare à ce sujet la direction de l'Opéra-Comique :

« Je reconnais que nous avons eu la main et l'exécution un peu promptes ; mais nos susceptibilités patriotiques étaient très légitimes : la presse allemande avait perfidement présenté Puccini comme un ennemi de la France. Une maladresse de langage — et de traduction — avait aggravé son cas à nos yeux ; nous avons aussitôt, sur nos affiches, rayé le nom et l'œuvre de Puccini.

« Depuis, les événements ont éclairé les actes et les cœurs de nos amis d'Italie : l'ancienne alliée des Allemands tenait alors à demeurer neutre, et Puccini n'avait, en somme, réclamé que le même droit, dans un souci de correction que d'autres, plus ardents, n'avaient pas eu. Profondément blessé des attaques de nos journaux, qui nous avaient énergiquement donné raison, il a pu sortir de sa réserve silencieuse lorsque son pays s'est enfin dressé, à nos côtés, contre l'ennemi. Aux insinuations sournoises de Berlin, il a répondu avec éclat en faisant engager son fils dans l'armée italienne et en proclamant toute la reconnaissance émue qu'il a pour la France. Nous n'avons donc plus aucune raison de lui tenir rigueur d'un incident malencontreux dont il a cruellement souffert : il l'a déploré publiquement.

« Nous allons reprendre la Tosca ; l'œuvre de Sardou, toute vibrante de patriotisme, exalte notre victoire et demeure essentiellement française.

« MM. Puccini et Ricordi ont bien voulu annoncer qu'ils abandonneraient leurs droits pendant la guerre aux œuvres et aux blessés français. C'est un cadeau plus que généreux. Mme Tilton et l'ambassadeur d'Italie ont daigné s'associer à ce geste émouvant et accepter de présider le gala de reprise de la Tosca, dont, ces jours-ci, nous fixerons la date.

Tout est bien qui finit bien, et tous les amis de la musique italienne se féliciteront de voir que l'incident est clos, et, ce qui mieux est, qu'il l'est d'une façon élégante, officielle et définitive.

Comédie-Française. — Aujourd'hui mercredi 22 septembre, en soirée, à 8 h. 15, le Duel, pièce en trois actes, en prose, de M. Henri Lavedan.

Jeu 23 septembre, matinée à 1 h. 30, Bérénice, les Femmes savantes; en soirée, à 7 h. 45, la Marche nuptiale.

A la Gaité. — Ce soir, à 8 h. 30, première représentation, à ce théâtre, de la Mairaine de Charley, comédie-bouffe en trois actes, de MM. Maurice Ordonneau et Brandon Thomas. Au premier acte : « The Tipperary »; au troisième acte : « La Chanson des houblons ».

A l'Ambigu. — Samedi prochain, cette scène reprendra le Maître de Forges. Une interprétation de tout premier ordre, un admirable spectacle, une salle luxueuse et confortable vont concourir à l'éclat de cette réouverture.

Théâtre Grévin. — La jeune direction Rayne-Faure, qui a mis Vieux-Thann sur la scène du Vaudeville, vient de prendre celle plus exigeante du théâtre Grévin, où elle reprendra Jalouse, trois actes de Besson et Leclercq, qui sera interprétée par une troupe délicate.

A la Porte-Saint-Martin. — C'est avec l'œuvre de M. Henry Kistmaeckers, la Flambee, que la Porte-Saint-Martin effectuera, samedi prochain, sa réouverture.

L'interprétation si parfaite de MM. Dumény, Jean Coquelin, Calmettes, Janvier, Duval, etc., de Mmes Juliette Barcourt et Simone Frévalles, vient de s'ajouter Mlle Vera Sergine.

Au Vaudeville. — Tous les soirs, à 8 h. 30, Visions de gloire; dimanches et fêtes, matinée à 14 h. 30. Le spectacle finit à 10 h. 45.

### MERCREDI 22 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 20 h. 15, le Duel.

Opéra-Comique. — Relâche.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, les Débuts de Mauricette, Appartenance (comédie), Appartez votre or (revue).

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, la Mairaine de Charley (reprise).

Marigny. — Tous les soirs, à 8 h. 30, les Singes acteurs, les Trombeta, Ther. Cernay, Milcamp, etc. Pr. 1 fr.; fant., 3, 2, 1. Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 30, l'Attente; à 8 h. 40, Leone est en avance, de Feydeau; à 9 h. 45, Plus ça change... de Rip.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 30, la Carotte.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, Visions de gloire.

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4, le Trophée du zouave; Nos chasseurs à pied en Corrèze. Loc. 4, r. Forest. Tél. Marc. 16-73.

Omnia-Pathé. — 2 à 11 heures, trois heures de spectacle : Madame Sans-Gêne (Réjane); Artillerie sur le front.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perman. Actualités prises sur le front.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

## ON NOUS ÉCRIT DU FRONT :

« J'ai bien reçu vos envois du journal Excelsior, » nous écrit M. F. N., téléphoniste au 31<sup>e</sup> d'artillerie, » et j'ai, ainsi que mes camarades, pris un très grand plaisir à le lire. Nous vous en remercions » bien sincèrement. »

On sait que c'est avec la collaboration de nos abonnés que nous avons organisé des services réguliers d'envois d'Excelsior sur le front.

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Demandez la formule spéciale donnant tous renseignements sur ces envois.

## Mesdames !

Si vous souffrez de l'estomac, d'affections abdominales ou d'obésité, portez les **Corsets** et les **Maillots** de A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris (à l'angle de la rue Lafayette) Albums franco.

## SAVON en poudre "ROBUR"

emploi merveilleux pour :

LESSIVE : Agit seul, sans savon et lessive.  
LAINAGES : Ne rétrécit pas, ravive la couleur.  
NETTOYAGES : Remplace savons mou et l'Éclair.  
BAINS : Assouplit la peau, lustrons cors.  
AUTOMOBILISTES : Dissout huiles et cambouis.  
Paquet, environ 500 gr., 0 fr. 40. — 250 gr., 0 fr. 25  
Remises au Commerce et aux Œuvres  
NICOLLE-MALPAS, 2 et 4, rue Jules-César, Paris

## LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

### DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

Tapisier anglais, dépose, fait installat.; travail gar. Spéc. doubles portes cuir et p. téléph. Craft, 50, r. St-Georges.

FOURREUR de conf. Répare, transt., apprête, teint solid., remet à neuf et à la mode toutes vieilles fourrures. Trav. soigné, bon marché. On apporte les fourrures chez M. Jos. expert, 32, rue de Bondy. Depuis 1903 à la même adresse.

### GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

Agence Lempereur, 37, r. Dragon, procède suite bon personnel

### APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

#### On désire

On cherche appartem. meubl. au moins 2 pièces et cuis., bains. Quart. Observat. Faire offr. Braise, 20, Ch. d'Antin.

#### On offre

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer d<sup>e</sup> tout Paris.

### PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

#### Banlieue

Lis. forêt Fontainebleau. Pens. fam. confort, px-guerre p. fam. et séj. Gd calme. Bois-le-Roi, Ermitage (S.-et-M.)

#### Province

Dame et ses deux jnes fil. hab. cott. prendr. en pens. fam. dames ou dem. S'adr. M. Caublot, 50, av. Limoges, Niort.

### ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

VINS ROUGES DU ROUSSILLON ET DU LANGUEDOC. Jolie couleur, très bons, en wagons-réservoir et en demi-muids, à 41 francs l'hectolitre et au-dessous.

ANDRIEU, 70, rue Lafayette, Paris

VIN ROUGE OU BLANC, 41 francs l'hecto et au-dessous. CHAMPAGNE garanti RAOUX ANDRIEU, carte d'or 3 fr. 50 la bouteille de 0,80 centil. Vin mousseux de Saumur 1 fr. 25 la bouteille de 0,65 centil. ANDRIEU, 70, rue Lafayette, Paris.

Raisins chassai. bl. dorés: 10 kil. raisins, 6 fr. 25; 5 kil. raisins et 2 beaux melons, 5 fr. 25, franco contre mandat. Jacotet, primeurs, Mont-Duplan, Nîmes. Téléphone 5-74.

Bière extra à 8 centimes le litre, nouveau procédé, dose pour 50 litres fco 2.40. Ghimel, 8, rue Papère, Marseille.

### TIMBRES DE GUERRE

FRANÇAIS! FRANÇAISES! Affirmez votre patriotisme par l'emploi des timbres de guerre. La Pochette patriotique — modèle déposé — de 100 timbres variés : 2 fr.; celle de 100 étiquettes variées (avec devises) : 1 fr. fco contre mandat. Hermant, propagande antiallemande, Gentilly (Seine).

### OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

#### On offre

OCCASION. AUX MALADES ET BLESSES, la Maison VINCENT, 141, boulevard Saint-Germain, Paris, offre des fauteuils roulants à des prix très avantageux.

Occasion. Pour cause de rentrée à Paris, à vendre 107, rue de Paris, à Montgeron, superbe salon Aubusson. Divers meubles anciens, et une magnifique commode en bois de rose, bureau, fauteuils, tables, une magnif. salle à manger.

### CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Elevage loulous min. et nains ttes nuances, issus champ.; nombr. prix, et chiots. Portée neige rare, fille Star, 120 premiers prix étranger. — Mlle LONGEON, Lisleux.

Chenil français, 7, Victor-Hugo, Charenton : policier loup, bas rouge, Doberman, pension, dressage. Téléph. 289.

Splendides loulous nains toutes teintes, pension, 12, rue Ste-Geneviève, tél. 546, Courbevoie, desc. g<sup>te</sup> Asnières, 3 m.

### ANIMAUX DIVERS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Chats Siam, p<sup>e</sup> race, 3 m., px de gu., 11 bis, r. Jen-Leclaire, 17<sup>e</sup>

### AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-60)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.



# M. POINCARÉ ET M. MILLERAND SUR LE FRONT



M. POINCARÉ (1) ET M. MILLERAND (2) PASSENT EN REVUE LES TROUPES MAROCAINES



SUR LE TERRAIN DE LA REVUE (1) M. POINCARÉ (2) M. MILLERAND ET LE G<sup>ral</sup> DE MAUD'HUY (3)

A la suite de sa visite aux usines du centre, le président de la République est allé à Belfort, où il était attendu par M. Millerand, ministre de la Guerre, et par le général de Maud'huy, commandant l'armée d'Alsace. Tous trois se sont rendus sur le front des troupes, et M. Poincaré a remis plusieurs drapeaux à des régiments des divisions marocaines.